

B I M E S T R I E L
1958 - SERIE 4 - N° 61/392
— JUILLET - AOUT —
XXXII° ANNEE

Vivre d'Aboed!



Photo Bill Hamilton

VIVRE

REVUE BIMESTRIELLE
GYMNOSOPHISTE
ET HUMANISTE

Secrétariat : Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : 963-38-08

TARIFS DES ABONNEMENTS

France	2.220 fr.
Recommandé	2.490 fr.
Etranger	2.970 fr.
Recommandé	3.240 fr.

Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 50 francs en
timbres-poste.



Reproduction interdite
des textes et des illustrations

D'ABORD!

FONDEE EN 1926

Directeur-Fondateur
KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le
but suprême de la civilisation. »

D^r A. CARREL

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.
D^r DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris
Comte d'ESPIE DE LA HIRE (Jean de la Hire), homme de lettres.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de lettres.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord!*
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand prix de l'Académie française.
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien-chef de l'Hôpital San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.
P^r Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M.S.V.).
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin-chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie, Secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

D^r Johan ALMEVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
D^r Andrée BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r ESTÈVE, publiciste médical.

D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.
D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
D^r L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'anthropobiologie.

PERSONNALITES

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédacteur en chef de *Vivre d'Abord!*
Victor BOUIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.
Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de la Réunion, délégué de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse coloniale française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F. H. DIÏSSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Albert LECOE, président du « Club du Soleil ».
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du droit médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

OUI, NON !...

par Kienné de Mongeot

" C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation " (Dr A. Carrel) ; en conséquence de la politique

OUI, pour toutes les lois sociales qui respectent la vie humaine et la personnalité de l'individu qui ne peut s'exprimer que conformément à sa nature et ne se développer en bonté et en beauté que dans une légitime liberté ;

Non, pour toutes celles qui exigent de l'homme, du citoyen, le sacrifice de son indépendance, et même de sa vie, sans raisons impératives comme, par exemple, pour sauver d'autres vies ou pour le bien général de ses semblables.

Et non encore pour toutes celles qui limitent l'expression de sa personnalité physique, sentimentale et spirituelle au seul bénéfice d'une société rationaliste et matérialiste dont la civilisation n'a point pour canon l'homme, mais un progrès le plus souvent étranger à sa nature, issu d'une science sans conscience, animé par un fol orgueil et qui se met délibérément au service de puissances financières imposant à l'humanité un esclavage dont il lui est malaisé de se libérer.

OUI, pour la primauté de l'esprit sur le corps et pour celle du spiritualisme sur le rationalisme et le matérialisme ;

Non, pour le matérialisme illusionniste qui avilit l'individu en le robotisant ; en lui ôtant tout sens de la vie réelle.

Le rationalisme et le matérialisme ont pris naissance en Occident mais se sont implantés et développés en Russie pour déborder en Chine. Comme un raz de marée, ils reviendront sur l'Occident détruisant sa civilisation encore, en grande partie, spiritualiste. C'est certain si les pays d'Occident ne s'unissent pas rapidement pour faire face à ce péril imminent.

La France joue encore dans le monde le rôle qu'y jouait la Grèce antique. Son relèvement spirituel entraînerait celui des pays d'Occident. Ainsi serait endigué le flot matérialiste russo-asiatique.

OUI, en conséquence, pour tous les hommes d'Etat dont la principale préoccupation est de relever le niveau moral de leurs concitoyens ;

Non, pour les hommes d'Etat qui ne pensent qu'à résoudre les problèmes matériels mettant ainsi la charrue devant les bœufs.

OUI, pour ceux-là qui entendent faire comprendre à leurs contemporains que, quelles que soient leur situation et la classe sociale à laquelle ils appartiennent, s'ils se comportent en hommes, s'ils accomplissent consciencieusement les devoirs inhérents à leur situation, même si cette situation est subalterne, ils ont droit au même respect que ceux placés sur les plus hauts échelons de l'échelle sociale.

Non pour ceux qui jugent les citoyens selon leur situation sociale qui ne correspond pas forcément à leur valeur humaine.

OUI, pour l'amour de la beauté qui est la loi idéale et suprême du monde ;

Non, pour la vulgarité et la laideur maléfiques.

OUI, pour la religion qui aide à vivre bien ; à épanouir intégralement sa personnalité, à s'élever en bonté, en beauté et en sagesse ;

Non pour la religion qui affaiblit l'être, lui fait comprimer son existence et lui donne la peur de la mort qui empêche de vivre vraiment.

OUI, pour la hiérarchie des intelligences, pour l'aristocratie (le gouvernement entre les mains des meilleurs) ; hiérarchie et aristocratie étant des lois immuables imposées par la nature ;

Non, pour l'égalité que donnent les diplômes décernés à qui possède une intelligence moyenne aidée d'une bonne mémoire.

OUI, pour l'intelligence universelle et humaine ;

Non, pour l'intelligence seulement technique.

OUI, pour la raison sentimentale qui fait naître les idéaux ;

Non, pour la froide raison inhumaine.

OUI, pour un régime démocratique capable d'apaiser de guérir les souffrances, d'améliorer les conditions, si souvent pénibles du travail du prolétariat ;

Non, pour le régime démocratique et démagogique qui ne montre au prolétariat que ses droits incontestables, sans lui enseigner ses devoirs non moins incontestables et qui, ce faisant, avive ses souffrances au lieu de les adoucir et lui donne un esprit révolutionnaire insatiable.

OUI, pour l'instruction obligatoire fortifiée par une éducation solide, sentimentale et idéaliste.

Non, pour l'instruction qui ruine le bon sens ; pour l'instruction qui ne donne pas conscience de l'immensité de notre ignorance et qui développe l'orgueil détruisant ainsi l'humilité qui seule ouvre les portes de la sagesse.

OUI, pour le patriotisme qui est une nécessité, une loi de nature comme l'esprit de famille.

L'amour de la patrie n'exclut nullement, bien au contraire, le sentiment et la raison qui font naître le désir d'union des patries européennes.

Non, pour le nationalisme à tendance impérialiste.

OUI, pour le capitalisme individuel lorsqu'il est le résultat du travail, de l'effort et de l'épargne ;

Non, pour le capitalisme des trusts, des puissances financières quelles qu'elles soient qui s'allient ou s'opposent au pouvoir de l'Etat.

OUI, pour l'Etat laïque, protecteur de la liberté de conscience ;

Non, pour un Etat transformant la laïcité en action antireligieuse tendant à vider les cerveaux de toute spiritualité.

OUI, pour la souveraineté du peuple ;

Non, pour cette souveraineté s'il doit en être l'esclave.

Il faut « diviser pour régner » ; mais non se diviser, ce que fait la démocratie.

Plus il y a de partis dans un pays, moins est grande sa puissance et plus est faible la souveraineté du peuple.

OUI, pour le suffrage universel s'il consiste à faire élire des électeurs qui seront choisis parmi les meilleurs dans chaque catégorie sociale. Ces derniers auront seuls alors le droit de désigner, parmi ceux qui en seront dignes, les représentants du peuple ;

Non, pour le suffrage universel qui donne les mêmes droits au minus habens et à l'homme raisonnable, sensé et honnête.

OUI, pour une république démocratique et aristocratique qui concède à ses chefs des pouvoirs nettement délimités et des moyens d'action de longue durée ;

Non, pour une république démocratique qui perd son temps à lutter avec une multitude de partis démagogiques et à se défendre contre leurs attaques.

OUI, pour tous les efforts capables d'unir fraternellement les hommes et les peuples dans une estime et dans un respect réciproques ;

Non, catégoriquement non, à tout ce qui peut porter atteinte à l'intégrité de l'honneur des individus et des peuples sous prétexte d'union, car l'abnégation de l'honneur conduit à toutes les lâchetés, à toutes les compromissions et à toutes les servitudes.

OUI, pour tout ce qui fait craindre et admirer un pays de ses ennemis et le fait estimer de ses alliés ;

Non, pour tout ce qui le fait dédaigner des uns et mépriser des autres.

OUI, pour l'esprit de jouissance noble qui exalte toutes les facultés de l'être humain ;

Non, pour l'esprit de jouissance matérialiste et vulgaire qui ruine et le corps et l'esprit.

OUI, pour le progrès qui élève les hommes, les soulage de maintes souffrances mais qui les maintient, cependant, dans un indispensable effort moral et physique ;

Non, pour le progrès qui supprime l'effort nécessaire à l'ennoblissement de l'être, au développement de toutes ses facultés.

OUI, pour tout ce qui élève l'individu à la place à laquelle la nature l'a destiné dans la hiérarchie sociale ;

Non, pour tout ce qui le déracine et le met là où véritablement il ne devrait pas être.

OUI, pour toute évolution rationnelle ;

Non, pour les révolutions quelles qu'elles soient, parce qu'elles sont antinaturelles par conséquent antihumaines.

OUI, pour celui qui s'impose ; pour celui que la nature a fait chène ;

Non, pour le roseau qui parvient à la puissance grâce à sa souplesse et au choix d'un corps électoral composé de médiocres,

OUI, pour le génie qui contribue à l'amélioration de la race humaine ;

Non, pour le génie qui ne donne à ses semblables qu'une puissance matérielle et éphémère car cette puissance amplifie leur orgueil au point de leur faire oublier leur humaine condition.

OUI, pour l'eugénisme ;

Non, pour l'augmentation inconsiderée des naissances qui affaiblit une nation en l'encombrant d'anormaux.

OUI, pour tout ce qui est fait en faveur de la santé, le plus grand des biens que puissent posséder les citoyens d'un pays. De cette santé ce pays tirera et sa puissance et sa grandeur ;

Non, pour tout ce qui la ruine au seul bénéfice du budget de l'Etat ou de puissantes entreprises commerciales.

OUI, pour une société qui, sauvegardant les intérêts vitaux des citoyens leur demande en échange de légitimes sacrifices ne portant pas, cependant, atteinte à leur dignité et à leur indépendance ;

Non pour une société qui impose à ses citoyens de remplir leurs devoirs alors qu'elle se dérobe aux siens ; qui exige d'eux leur sang, leur argent, leur ôte la liberté et l'espoir de finir honorablement leurs jours.

OUI, pour l'homme kalos, kagathos, l'homme beau et bon ;

Non, pour le citoyen déformé par les conventions d'une société matérialiste et par les progrès d'une civilisation inhumaine n'ayant pas de but déclaré ; ne se développant que pour satisfaire le mercantilisme.

OUI, pour tout ce qui repose sur la nature de l'homme, sur les lois immuables qui régissent l'univers ; sur la connaissance de l'histoire qui devrait nous aider à organiser le présent et à préparer l'avenir ;

Non, pour les élucubrations rationalistes d'idéologues matérialistes et démagogues, d'intellectuels de fraîche date, imbus de leurs intellectualité, qui s'imaginent qu'on peut organiser un pays ou un monde avec des principes étroits et intangibles et qui croient qu'homme et citoyen sont synonymes.

OUI, pour tous les efforts qui ramènent l'homme à lui-même, qui lui feront comprendre et lui démontreront qu'on ne trouve son bonheur — un réel bonheur — qu'en soi et que tout ce qui est étranger à sa nature, que tout ce qui n'est pas intimement lié à son physique et à son psychisme ne peut avoir une action heureuse sur son existence.

Le progrès de la science est extraordinaire. Cependant l'homme est resté la brute de l'âge des cavernes. A la barbarie animale il a ajouté la froide barbarie scientifique.

Il est sans doute merveilleux que des tonnes de matériaux transportent à travers les airs, à des vitesses fulgurantes, d'innombrables passagers ; il n'en reste pas moins indubitablement vrai que l'aviation a infiniment moins sauvé de vies humaines qu'elle n'en a tué.

OUI, pour le peuple souverain à la condition que par son union et ses efforts il aide le gouvernement qu'il s'est choisi ;

Non pour le peuple qui n'exerce sa souveraineté que pour empêcher ses gouvernants de gouverner.

OUI, pour la gymnosophie pour laquelle rien de ce qui est humain ne peut être étranger ;

Non, pour cette doctrine, réduite par certains à la seule pratique de la nudité intégrale, cependant bénéfique méthode d'éducation physique et mentale si elle est animée par un idéal de perfection humaine.

Non, pour tous les chefs d'Etat, pour tous les esprits qui pensent résoudre tous les angoissants problèmes qui troublent le monde par le seul fait de l'amélioration des conditions matérielles d'existence des hommes car les besoins de ceux-ci sont insatiables et ne peuvent être raisonnablement limités que par la sagesse.

Nous avons fait un tirage à part de cet article. Nous en tenons, gratuitement, des exemplaires à la disposition de nos lecteurs.



Goya. La Maja. Photos Roger Viollet
La légende voudrait que le modèle de la Maja eût été la duchesse d'Albe...

Pour une civilisation plus humaine

par PIERRE MARIE

NOTRE ami Kienné de Mongeot a montré ici, a maintes reprises combien notre civilisation devenait grégaire. Et sans cesse il cherche les moyens d'établir « un monde plus humain », ainsi qu'il l'écrivait encore dans le N° 57 de « VIVRE D'ABORD ».

Ce problème crucial préoccupe les esprits libres, tous ceux pensant qu'il y a, dans la vie, encore d'autres valeurs que la dictature de la machine et des progrès mécaniques. Lesquels sont tellement stupéfiants qu'ils risquent de détruire l'humanité, avant que celle-ci soit revenue de ses étonnements et de ses enthousiasmes, devant la ronde d'engins qui, bientôt, encombreront les routes du ciel.

Ce n'est pas que je veuille m'élever contre les découvertes scientifiques. Au contraire. Mais je pense que les perfectionnements que nous trouvons, dont nous disposons, doivent avoir leur répercussion dans tous les compartiments de la vie humaine.

Or, ce n'est pas le cas actuellement. Il apparaît, au contraire, qu'à une période extrêmement féconde en découvertes scientifiques, correspond un recul marqué des idées

morales et civiques. Recul fort perceptible si l'on se reporte à environ un demi-siècle en arrière, et aux promesses de mieux-être intellectuel et social que laissaient espérer les penseurs et écrivains de cette époque.

**

Or, que voyons-nous à présent? La vie humaine ne compte plus. Même lorsqu'elle n'est pas sacrifiée en quantité astronomique sur les champs de bataille, sous le fracas des bombes, ou dans des camps de déportation, même si la paix semble revenue, cette vie n'a plus guère de prix, n'attire plus aucun respect. On ne peut ouvrir un journal, sans lire — avec horreur ou dégoût — des crimes en série, crimes crapuleux, inutiles, vengeances s'accompagnant d'un raffinement de cruauté, conjoints se supprimant, parents infâmes martyrisant leurs enfants, sadiques déchainés, etc.

D'autre part, sans trop s'arrêter dans ce bain sanglant qui est maintenant la pâture quotidienne offerte par la presse, il faut bien reconnaître que du haut en bas de

...mais rien n'est moins sûr. Ce qui est certain c'est que les deux Maja, la nue et l'habillée, appartiennent à la duchesse.



l'échelle sociale, des grands rouages de l'Etat au simple particulier, que de fautes, de lacunes, de manquements, que de gaspillages !

Et aussi — et c'est encore plus grave — quel abaissement de la moralité, du sens humain, de l'altruisme, de la solidarité ! Quel oubli des devoirs les plus élémentaires, alors que l'on revendique si fort, pour des droits parfois trop affichés (1).

Il y a aussi ce « robotisme », cette « grégariation » déjà signalés par A. de Saint-Exupéry, H. de Man, Simone Weil, etc. et qui vont s'accroissant, en raison de ces immenses termitières — comme Paris — où l'on entasse la main-d'œuvre, la chair à usines et à bureaux, sans aucun souci des conséquences antinaturelles, antihygiéniques, antisociales de ces agglomérations monstrueuses.

Dans ces villes — que le père Hugo qualifiait « d'énormes et surhumaines » — toute la vie se déroule à l'encontre de la logique. Manque d'air, d'eau et de verdure, saleté sans cesse accrue, alimentation souvent défectueuse, bruit incessant, compartimentation extrême du labeur, logis et transports médiocres, tout concourt à saper, à abaisser la personnalité humaine. Et même les loisirs ne constituent plus ce repos, cette détente où l'on se retrouvait au foyer, où les parents suivaient la poussée de leurs petits. Non, les vacances, les séjours, ici et là, se font en groupes agglutinés avec la visite des curiosités citées sur le Guide où tout est prévu, tarifé : prix et temps consacré à admirer tel site, tel monument, tel musée.

Il apparaît, de plus en plus, que les gens ont peur de rester seuls avec eux-mêmes.

Ainsi l'on ne peut plus se recueillir, penser, s'épurer en se penchant sur soi et sur la vie. Non, au bruit des machines professionnelles, succède celui de la radio, de la télévision, du cinéma. « Civilisation mécanicienne » devrait-on dire, si le mot civilisation, tel qu'il doit être compris, ne jurait pas d'être accouplé à ce tapage, comme à cette régression.

Et pourtant, ce ne sont pas les avertissements qui nous ont manqué et qui, à présent encore, s'élèvent nombreux. Les « sages de la cité » d'ici et là, de maints milieux, jettent, chacun de leur côté, un cri d'alarme. Preuve que le péril signalé ici est réel.

Je ne rappelle que pour mémoire l'admirable « Discours à la jeunesse » de Jaurès qui, s'adressant à de jeunes lycéens au seuil de la vie professionnelle, leur montrait toutes les tâches qu'ils auraient à remplir, à la fois dans leur futur métier et dans la société, comme technicien et comme citoyen. Leçon magnifique d'une haute portée morale et qui reste toujours d'actualité, qui est encore susceptible de constituer à la fois, notre guide social et notre raison de vivre.

Plus près de nous, voilà l'appel d'un très authentique savant, M. Roger Heim, de l'Institut, directeur du Muséum national d'Histoire naturelle. A vrai dire, ce n'est pas le premier enseignement que nous recevons de lui. A maintes reprises — et dans ces colonnes même — ce professeur nous a mis en garde contre les déprédations auxquelles nous nous livrons sans mesure, en ravageant nos forêts, en détruisant l'harmonie et la valeur productive de nos campagnes.

Sachant aller au-delà du présent, il ne cesse de montrer — je l'ai cité à plusieurs reprises — que le déboisement excessif et sa suite, l'érosion, amènent la diminution des surfaces cultivables (tandis qu'en regard s'affirme l'augmen-

tation démentielle de la population du globe) aggravant ainsi considérablement les risques de famine dont la menace se précise.

A l'occasion des « Journées pharmaceutiques françaises », M. Heim a prononcé une importante conférence qui serait reproduire en entier. Mais il faut se borner à en citer les passages essentiels. Écoutons l'organisateur de l'exposition « L'Homme contre la Nature » :

« Dans notre frénésie de puissance, nous nous attaquons à l'ordre établi par la nature, pendant que sous l'effet d'un même mouvement, partout les hommes à la surface de notre planète saccagent les ressources renouvelables, exterminent la faune sauvage et détruisent les forêts. » Avec comme conséquence, l'approche d'une pénurie considérable d'aliments, faut-il redire sans cesse.

Se penchant sur le devenir de l'homme, le savant pose cette tragique interrogation :

« Allons-nous chez nous, vers la construction de pareilles unités-robots pour la raison d'un renoncement à ce qui faisait le courage individuel de l'homme, la gloire de la pensée et le respect de l'individu ? Rappelons l'effroyable citation que Robert Jungk nous rapporte à ce propos, celle qui suffit pour nous faire refuser de pénétrer dans le hall de l'immense usine-termitière qu'on nous prépare : « Ainsi que me le disait sur un ton méprisant l'ingénieur en chef d'une importante usine de constructions aéronautiques : l'homme sera-t-il toujours un frein au progrès ? »

A propos de ces progrès récents de la science, notre savant indique que : les découvertes dans le domaine de l'atomistique ne sont pas plus étonnantes, par leur signification, que vingt autres découvertes venues des trois siècles qui ont précédé celui-ci. » Pensée à rapprocher de celle d'un philosophe français qui, dans un livre récent, montre que la naissance du feu, de la hache de silex, de la roue ont été d'aussi grandes époques de la montée de l'homme.

M. Heim a parsemé sa conférence de nombre de vérités : « On a été fasciné par le culte du diplôme ». Celle-ci encore : « En face du progrès mécanique, je cherche en vain les signes d'un progrès moral, spirituel, véritablement intellectuel, du progrès dans le jugement, le bon sens, un moyen plus infaillible de prévoir, un critère plus assuré de vérité. Je crois, au contraire, que plus s'accroît le progrès, plus tendent à se niveler les individus. »

Il ne s'agit plus d'une voix isolée — aussi éminente soit-elle —. D'autres appels, des craintes semblables peuvent être relevés de maints côtés. J'en ai lu dans la presse suisse, dans des revues belges. Des penseurs comme l'Italien Benedetto Croce, comme le Français Emmanuel Berl, marquent leur inquiétude devant les dangers qui guettent notre civilisation. Méditons ces enseignements, ces mises en garde, cette conjonction d'appels, en vue de ramener notre monde à plus d'équilibre intellectuel, moral et social. Il y va de l'avenir de l'Europe et peut-être du globe entier. Nous sommes actuellement en perte de vitesse dans les domaines marqués ici, par rapport à une certaine science. Tentons — avant qu'il ne soit trop tard — de remettre de l'équilibre dans notre société, dans notre comportement, dans nos réactions. Il y va de l'avenir du monde.



(1) Il y a, hélas, la désinvolture, voire le mépris dans lequel les gouvernements tiennent les gouvernés et laissent ceux-ci privés d'électricité, de gaz, de transports en commun et même de ceruciel. Mépris qui égale celui des grévistes envers d'autres travailleurs à qui ils occasionnent tant de gêne.

Il y a plus dramatique encore. Un seul exemple. Le docteur Maurice DIDIER, fort connu dans les milieux d'éducation physique (il fut assistant médical de G. HEBERT au collège d'athlètes de Reims, puis dirigea l'Institut naturiste d'Alger. Il a été l'un des premiers à soigner la déviation vertébrale par l'exercice musculaire), circulait à bicyclette à Paris, un soir de grève de métro. Ebloui par les phares d'une auto, venant en sens inverse, il fut tamponné par elle et tué sur le coup. Voilà, parmi d'autres, un des résultats de cette carence, de ce manque d'honnêteté dans les rapports entre l'Etat-patron et son personnel, et l'oubli de la considération à accorder aux autres contribuables, sans cesse rançonnés et trop souvent brimés, par l'un et les autres.



Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'acceptation de la gymnité intégrale est surtout répandue dans les milieux intellectuels et dans l'aristocratie et la bourgeoisie. C'est ce qui nous permet de reproduire ci-dessus la photographie d'une grande dame de l'aristocratie anglaise, fidèle et courageuse adepte de la gymnité à laquelle elle doit la conservation de sa santé et de sa beauté.

HOMMES LIBRES ET ESCLAVES

PAR

LE DOCTEUR P. RUSSO, D^r EN MÉDECINE ET ÈS SCIENCES NATURELLES

*I*L semble possible de distinguer parmi les humains, de quelque race ou pays soient-ils, trois catégories bien distinctes quant à leur comportement devant une décision à prendre : Ceux qui ont le goût de décider, en présence d'une situation donnée, comment il convient de se comporter et qui savent le faire, ceux qui ont ce même goût de la décision, mais ne savent pas la prendre judicieusement, ceux enfin qui trouvent pénible de choisir et de décider et préfèrent qu'on leur présente tout prêt ce qu'il devront réaliser, ou qui même sont incapables de décision méthodique et ordonnée.

La première catégorie est peu nombreuse, la seconde bien davantage, la troisième innombrable.

Et des rapports entre ces trois groupes sont nés les divers systèmes politiques et groupement sociaux depuis l'origine des sociétés humaines. Ce sont ceux qui aiment décider et savent le faire qui dirigent toujours les autres. Ceux qui aiment mais ne savent pas le faire n'acceptent cependant pas toujours pour autant ce qu'ont décidé les premiers. Souvent ils cherchent à imposer leurs solutions maladroites qui, se montrant inefficaces, sont supplantées tôt ou tard par celles des

premiers. Enfin la foule des hommes sans décision flotte et obéit aux premiers ou admire les seconds suivant ses impressions sentimentales et subjectives, ne comprenant généralement rien à ce qui lui est conseillé, imposé ou proposé.

Cela entraîne nécessairement la transformation des indications données par ceux qui savent décider, en ordres qui sont exécutoires « sans hésitation ni murmure ».

Ainsi se forment deux catégories d'humains, les « hommes libres » et « les esclaves ». Quiconque n'est pas capable de décider en connaissance de cause, dans ses divers comportements ne peut subsister que s'il est guidé, et se met, par ce seul fait, à la remorque de celui qui décide pour lui.

Or pour décider avec succès, il faut comprendre et savoir un certain nombre de choses, en particulier savoir prévoir et savoir établir les rapports entre les objets et les faits. C'est ce qui manque à beaucoup qui décident suivant des impressions non analysées. Aussi les inintelligents, les imprévoyants, les ignorants sont-ils à la merci des intelligents, des prévoyants, des savants. Ils n'acceptent pas volontiers cette tutelle et lui opposent souvent la force du nombre. Ils peuvent

même parfois furieux de se sentir tenus en laisse balayer leurs maîtres, mais ces hommes disparus, ils faut qu'ils s'en trouvent d'autres pour les remplacer afin de se faire guider, puisqu'ils ne savent pas décider eux-mêmes ou décident inexactement. C'est ainsi un perpétuel recommencement.

L'esclavage est donc un fait inéluctable, étant donné la condition humaine. On peut le masquer en proclamant l'abolition, mais cette proclamation même est sa consécration. En effet, ce sont nécessairement ceux qui savent décider utilement qui la proclament, les autres ne font qu'obéir à l'ordre qui leur est donné de se dire libre et de le croire. L'esclave romain ou antillais affranchi n'en restera pas moins esclave de ceux qui lui diront ce qu'il faut faire pour vivre et agir et il y aura toujours, même lorsqu'il croira décider à son tour, des lacunes dans ses activités. Quand Spartacus décida la révolte des esclaves qui fit trembler Rome, il n'avait pas su décider en complète connaissance de cause, puisque Rome eut finalement raison de lui et de ses compagnons. Ou plutôt cela provient de ce qu'il fut entouré d'hommes n'ayant pas la même netteté de décision que lui, ce qui entraîna sa défaite. Ses compagnons étaient des indécis bien qu'ils voulassent décider. Leur ignorance et leur manque de clarté d'esprit leur interdisait la possibilité d'un comportement adéquat aux circonstances.

Et c'est en chaque jour de notre vie que nous voyons se renouveler sous nos yeux à des échelles diverses le même phénomène. La plupart de ceux qui circulent autour de nous ne savent jamais clairement pourquoi il font ceci ou cela. Ils suivent des habitudes, évitent telles choses parce qu'elles sont défendues ou leur déplaisent, font telles autres parce qu'elles sont recommandées ou qu'elles leurs plaisent. Mais quant à chercher les raisons vraies de ces interdictions ou de ces recommandations de ces attractions ou répulsions, cela ne leur vient même pas à l'esprit. Ils sont « esclaves nés ». Pour eux la liberté consiste à faire ce qui leur plaît dans un certain petit cadre étroit auquel ils sont habitués, ou mieux, à ne pas être empêché de le faire. Et cette liberté ne représente pas pour eux la conséquence d'un choix rationnel suivi d'une exécution clairement voulue, mais c'est l'expression ou la réalisation de fantaisies purement émotives et subjectives.

Ils n'ont même pas l'idée d'une liberté vraie, celle du choix des « motifs d'action » par analyse rationnelle de faits objectifs. « C'est fatigant de se faire travailler la tête », me disait un brave jardinier. Mais, sans le dire, combien nombreux sont ceux qui le pensent ; et même un esprit de la puissance de celui de Montaigne n'énonce-t-il pas une idée voisine quand il déclare : « que l'ignorance est un mol oreiller pour une tête bien faite » ?

Certes on est plus tranquille quand on sait qu'un autre saura prendre à votre place des décisions nécessaires pour votre vie personnelle et sociale et en assumer de ce fait la responsabilité. Et de là à abandonner aux mains de ce maître le souci de tout ce qui vous intéresse, et le blâmer s'il ne fait pas ce que vous auriez souhaité, il n'y a qu'un pas. C'est là l'origine de ces comportements dont on trouve tant d'exemples chez les « revendicateurs » de tous milieux, qui trouvent que ceux qui dirigent ont mal décidé et qu'il faut que ça change ». Mais quand on leur demande des propositions pour que « cela aille mieux », ils ne savent mettre au jour que des idées velléitaires ou compliquées dont la réalisation conduirait à des catastrophes. Alors il faut que l'un des « intelligents » reprenne les leviers de commande et par des décisions adéquates aux besoins, remette tout en place.

Immédiatement les « revendicateurs » se calment, obéissent et ils passent dans la catégorie des esclaves, tout comme les veules et les paresseux qui d'emblée avaient préféré accepter les décisions des forts pour ne pas avoir à penser. Mais ce calme cassera à la première discordance entre leur goûts et les décisions de l'autorité. Ils sont versatiles et « saisonniers ». Ils ne savent jamais être libres.

La liberté vraie, c'est-à-dire la possibilité de choisir et ce choix étant effectué en fonction des faits observés, de se porter tout entier vers sa réalisation, n'est possible que pour celui qui ose décider en ayant des motifs d'action réels et non pas subjectifs et d'impulsion.

Il n'est donc pas étonnant que si peu d'humains soient libres. Les uns par incapacité, les autres par veulerie, préfèrent déléguer à des représentants, à des chefs élus ou choisis, à des dictateurs à des maîtres, le soin de « faire marcher la maison » et de prescrire à chacun ce qui doit être fait en toutes circonstances.

Et cela d'ailleurs est dans la norme de la nature. Que sont en effet, le plus souvent, nos gestes, nos actions, nos comportements les plus usuels ? Des réflexes conditionnés ou même des réflexes purs. Au lieu de raisonner chacun de nos actes, nous chargeons un mécanisme de réglage automatique de contrôler, par exemple, les gestes de nos jambes quand nous marchons, ou de notre cage thoracique, quand nous respirons. De la même façon chargeons-nous les députés de monter ce mécanisme de réglage automatique que sont les lois. Plus besoin de chercher ce qui est bien ou mal pour la société ou les individus, on nous dit ce qu'il faut faire ou ne pas faire. A côté de ces mécanismes montés par les élus ou par un dictateur (qui en fait est toujours une émanation de la collectivité, ne serait-ce que parce que celle-ci ne s'est pas opposée à sa venue), il y a ceux montés par l'assentiment général, qu'on les nomme mode, usages, coutumes, liens divers sociaux, et qui nous donnent aussi des prescriptions qui constituent la morale, la bienséance, et comportent des obligations très strictes, non expliquées (et souvent non explicables, sinon par leur contexte historique), des tabous, des nécessités.

Tout cela pourrait être reconstitué et perfectionné par chacun de nous avec un peu de bon sens, de respect d'autrui, de bonté, de psychologie et de sens social. Mais nombreux sont ceux qui n'en ont pas le temps parce que pris par l'effort pour la vie matérielle. Plus nombreux encore sont ceux dont l'intellect est trop fruste pour comprendre quoi que ce soit à des questions qui sortent de la vie au jour le jour.

D'ailleurs si dans les prescriptions de la mode, de la morale usuelle, des coutumes, des usages, des lois, il y a de

Ce que nous venons de dire à la page précédente est confirmé par la reproduction de la photographie de cette charmante et gracieuse adepte de la Côte d'azur





L'entrée au Paradis

Détail du Retable du jugement dernier. Hospices de Beaune
 « Nudité originelle, nudité sacrée, dont les peuples gardent un tel souvenir qu'elle leur paraît essentielle à tous les paradis.
 » On demandait à Mahomet comment seraient les bienheureux : « nus et glabres, répondit le prophète, les yeux enduits de collyre, âgés de trente-trois ans ».

NADEL. « La nudité à travers les âges » : Ed. Vivre d'abord.

nombreuses choses non valables (parce que répondant à d'anciennes situations et qui sont demeurées malgré les changements survenus dans la société, parce que les habitudes sont choses tenaces), il vaut mieux des prescriptions erronées que pas de prescriptions, pour des gens incapables de se donner eux-même des règles de vie, ce qui est malheureusement le cas de la majorité des humains. Rappelons le mot de Voltaire : « Une seule chose peut donner une idée de l'infini, c'est la bêtise humaine ». Si on laissait ces pauvres gens se construire tout seuls des lois, des usages, une morale, ce serait immédiatement la totale incohérence.

Mais alors combien éminente à la fois et angoissante est la situation des humains qui étant capables de prendre pour eux-mêmes et pour autrui des décisions touchant aussi bien la vie personnelle que la vie sociale, ou l'une des deux seulement, se trouvent en obligation de le faire sous peine de lâcheté, d'abandon de leur mission.

Députés, ministres, rois, présidents de république, fonctionnaires d'autorité devraient avoir sans cesse présent à l'esprit qu'ils portent à bout de bras leur nation ou même plusieurs peuples. Médecins, prêtres, philosophes, savant de tous ordres devraient de même, dans toutes leurs démarches,

penser à lutter contre les tabous périmés, à promouvoir des directives socialement utiles, à assurer une morale humaine, mais sans jamais laisser au peuple borné l'impression qu'ils démolissent brutalement des choses qui eussent gêné la liberté, parce qu'en fait ils assureraient au contraire en agissant ainsi une très lente, certes, mais croissante approche de cette liberté. En effet, en expliquant de façon accessible à l'entendement populaire les raisons des lois, coutumes, morales et usages, en faisant voir que certains, mêmes s'ils sont irrationnels, sont nécessaires, parce que sans eux ce serait le désordre, on aboutira progressivement à améliorer l'étiage de compréhension sociale de bien des gens.

Manfreid a parlé de « la nécessité des dogmes et de toute l'armature religieuse qui tient la foule encore trop bornée dans une ombre salubre où elle sent le reflet l'éclairer sans la brûler... ». Cette remarque est vraie dans tous les domaines. De même qu'on ne peut expliquer à un petit enfant des faits mathématiques comme par exemple les logarithmes, de même ne peut-on expliquer le réel à l'homme de la rue.

Et cela nous montre de façon particulièrement frappante cette notion sur laquelle a plusieurs fois insisté K. de Mongeot : la nature est aristocratique et hiérarchisée. La notion de démocratie, telle qu'elle est comprise maintenant, est antibiologique. La démocratie athénienne était entièrement justifiée. Chez elle, c'était vraiment le peuple au pouvoir (demos + kratos) ; chaque citoyen, homme libre, suffisamment cultivé et assez riche de loisirs pour penser, décidait en collaboration avec les autres citoyens des lois de la cité. Mais les non-citoyens, les peu-pensants, parce qu'accablés de travail, ou encore les trop frustes ne prenaient point part aux délibérations ; ils étaient en effet des esclaves, des hommes non libres.

Magnifique indigène de la région de Bukavu (Congo belge) Cl. Jite



Mais dans nos sociétés modernes où théoriquement a été décrétée la « liberté » de chacun, ce sont tous les humains d'une nation qui prennent part aux délibérations. En fait, le grand nombre de ces soi-disant « hommes libres » sont des esclaves. Assujettis à un travail souvent de robot, pénible toujours, ils n'ont pas le temps de penser, ils sont les équivalents des esclaves antiques. Alors ils choisissent parmi eux certains qu'ils jugent les plus aptes à dire ce qu'il faut faire. S'ils les ont choisis, c'est qu'ils les estiment meilleurs pour ce travail que ceux qu'ils n'ont pas choisis. Mais alors le pouvoir n'est plus au peuple, mais aux meilleurs (oi aristoi = aristos + kratos). C'est sous l'étiquette de démocratie, une aristocratie parfaitement caractérisée.

Aussi le devoir de chacun de nous est-il de s'efforcer de faire partie de cette aristocratie, de s'évader du troupeau des esclaves et de devenir un homme libre. Je sais bien que par définition une aristocratie, une élite, ne peut jamais être qu'une faible partie d'un groupe humain. Mais si peu nombreux soient-ils, les hommes libres sont ceux qui savent ce qu'ils font et qui guident ceux qui ne le savent pas. Leur rôle est splendide. Il faut nous efforcer d'être parmi eux.

Et comment y parviendrons-nous mieux qu'en nous soumettant « en sachant pourquoi » aux conditions d'hygiène physique et mentale que préconise la doctrine gymnosophique ?

Aldous Huxley a jadis écrit un livre trop peu connu « Le meilleur des mondes », où il suppose qu'après une longue suite de siècles l'humanité se sera perfectionnée. Les conditions de reproduction ont été modifiées et la venue au monde des enfants se fait par un bourgeonnement analogue à celui des jumeaux vrai mais sur une échelle énorme et par des moyens dérivés de l'insémination artificielle, et réalisés in vitro. Les conditions de la morale sociale, familiale et individuelle, les coutumes et usages, les modes de vie et même de mort sont par suite entièrement différents de ce qu'ils sont de nos jours.

Ce « meilleur des mondes » serait facile à réaliser sans intervention de révolutions biologiques si seulement une aristocratie donnait l'exemple du « dépouillement du vieil homme » recommandé par saint Paul. Ne pas faire de prêches ni tenter des conversions mais donner l'exemple. Bonté, suppression de la jalousie sous toutes ses formes, communauté de tout pour tous, comme la préconisaient partiellement les pères

de la primitive Eglise et comme la prescrivaient les lois de Lycurgue, ce qui est juste le contrepied du communisme actuel dit marxiste, qui est précisément un démarquage par des cerveaux faibles des principes de dynamisme sociologique qu'ont mis en lumière les Engels et les Marx et qui s'opposent aux vues fixistes des anciens. Pris tout à fait en dehors de leur signification relativiste, ces principes ont conduit à un dogmatisme sociologique vraiment fort peu scientifique et contraire aux prémisses qui avaient été posées.

Savoir se donner tout à tous. Ne rien faire ou dire qui ne soit pesé et pensé (se souvenir que pensare signifie en latin chacun de ces deux actes), et pesé non en fonction des habitudes toutes faites, mais de cette nécessité de promouvoir l'humanité vers un équilibre meilleur et de le faire sans heurt, sans accrochage, par une continue présentation d'un comportement correct. Il faut conduire les hommes à bannir l'hypocrisie et à toujours énoncer en clair ce qu'ils souhaitent, désirent ou pensent. Que d'incompréhensions et de malheurs seraient évités si l'on était toujours exactement fixé sur les désirs de l'interlocuteur ! Que de fois fait-on peine à quelqu'un parce qu'on le croit pensant tout juste le contraire de ce qu'il pense réellement ! Et si l'on est obligé de passer son temps à étudier la psychologie de chacun de ceux qui vous entourent, on n'en aura plus pour des études peut-être plus importantes.

Et surtout, je le répète, se garder de la jalousie. La jalousie sexuelle est tellement une habitude que bien des gens s'imaginent qu'elle est une preuve d'amour. Drôle d'amour qui veut tout pour soi ! Il ne s'agit que d'érotisme élémentaire et fruste et non d'amour. La jalousie de situation, de biens ou d'affaires est l'origine de haines féroces et de désastres financiers. C'est elle que l'on stigmatise sous le nom d'envie dans la liste des péchés capitaux. Si l'orgueil est le péché contre l'esprit et le plus grave de tous, la jalousie le suit de près, car elle est une forme de l'esprit de possession proche parent de l'orgueil.

Le gymnosophe doit chasser loin de sa pensée tout ce qui peut maintenir les hommes près de l'animalité et les faire vivre dans le matériel plus que dans le spirituel. Il saura décider pour ceux qui n'en sont pas capables et, ce faisant, peut-être diminuera-t-il un peu le nombre de ceux qui depuis des centaines de siècles sont esclaves, esclaves d'autrui ou de leurs passions, de leurs impulsions, des forces naturelles. Est-il une plus belle tâche ?

Girodet-Trioson (1767-1824). Etude de nus.

Photo Roger Viollet



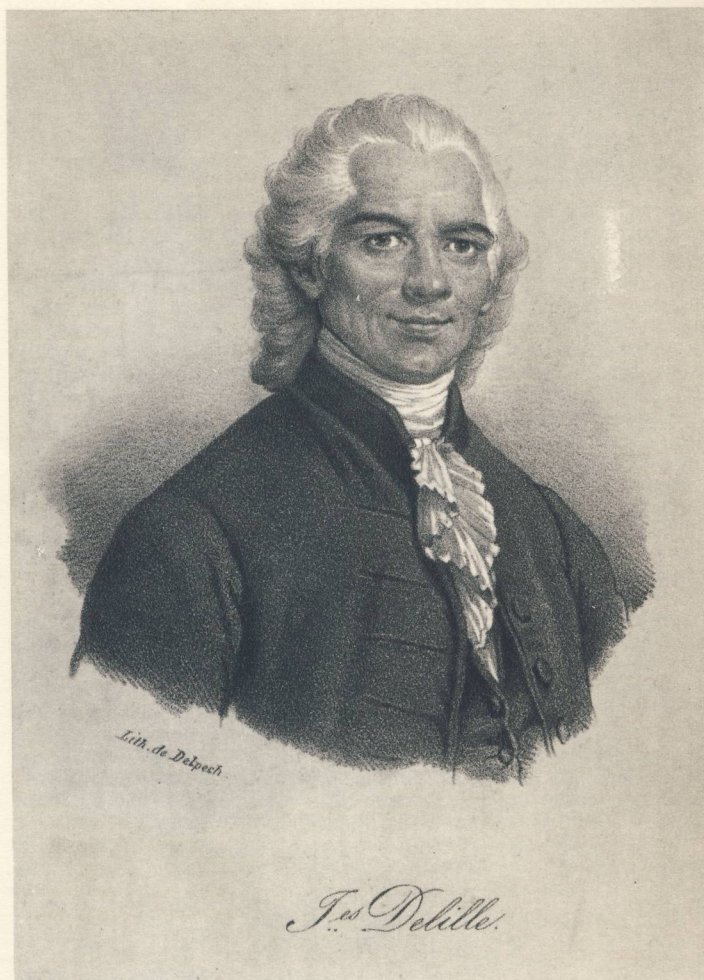
POUR UN MANUEL
DE LITTÉRATURE
NON CONFORMISTE
L'ABBÉ
DELILLE

par Gilbert DUPE

MALGRÉ son aspect d'homme douillet et aimable, malgré ses succès mondains et littéraires, l'abbé Delille ne fut pas un homme heureux. Non pas qu'il sentit la médiocrité foncière de son talent qui n'était qu'un savoir-faire que Rivarol jugeait d'une phrase cinglante en écrivant : « La gloire passera, les navets resteront » fouaillant d'un seul coup et les triomphes immérités d'un versificateur qui se prenait tout de bon pour un poète et le peu de valeur d'œuvres que les contemporains prisaient fort avant que la postérité ne les eût mis à leur vraie place, je veux dire à celle où l'on ne pouvait les trouver.

M. Delille avait eu la disgrâce de naître avec un cœur porté à l'amour. Il débordait de tendresse pour les femmes, les hommes, les bêtes et les plantes et il ne faut point chercher ailleurs cette inclination qu'il ressentit très tôt pour Virgile auquel certains beaux esprits du temps estimèrent qu'il s'égalait par sa traduction des *GEORGIQUES* « en vers français ». Il sut se créer de grandes amitiés et ne fut victime que de ses passions sans jamais porter préjudice à qui que ce soit. Il eut l'honneur d'être apprécié de M. Voltaire qui, il est vrai, était assez piètre poète lui-même. Il faut mettre au crédit de M. Delille qu'il sut faire son chemin seul et sauvegarder son indépendance, ce qui est, quand même, la marque d'un caractère. Dès l'âge de quatre ans, il se voyait séparé de sa mère qui, pour s'en débarrasser, le plaçait chez le curé de Chanonat où vraisemblablement l'enfant prit le goût d'une existence quiète, sans heurts brutaux, et fut très tôt élevé dans l'amour du Christ que, selon le précepte évangélique, il sut reporter sur les créatures du Seigneur. Qu'on imagine l'atmosphère toute de simplicité et de douceur que pouvait être celle de la cure de Chanonat où le gamin apprenait à lire dans les textes sacrés et se meublait l'esprit avec les meilleurs morceaux de la « Légende dorée » de Jacques de Voragine. Aussi, nous ne marquerons aucun étonnement de ses dispositions naturelles à l'étude qui, dès l'âge pourtant fort tendre de neuf ans, en fit un des meilleurs élèves du collège de Lisieux, à Paris. S'ébattant avec grâce parmi les auteurs classiques, il marquait déjà une préférence pour le « Cygne de Mantoue » dont il retrouvait la bucolique inspiration dans les promenades que, le dimanche, il faisait avec un camarade dans les bois et prairies jouxtant la ceinture de Paris. Ce zèle studieux autant que dévôt ne tarda pas à attirer l'attention de Mme Geoffrin et de monseigneur le duc de Bouillon qui se voulaient les plus aimables des protecteurs.

Ainsi, le jeune Delille grandit en sagesse et en grâce, ayant vraisemblablement acquis au contact des milieux dévôts,



Lithographie de Delpech. L'abbé Jacques Delille
Poète français, né à Algueperse, traducteur de Virgile et de Milton
(1738-1813)

Nous sommes heureux de publier ici son histoire grâce à l'obligeance de Gilbert Dupé, auteur de romans captivants, qui a bien voulu mettre son talent au service de notre revue

cette onctuosité que certains, plus tard, tinrent pour de l'afféterie et cette douceur d'expression qui sut lui ouvrir plus d'un cœur. Carrière admirablement jalonnée par d'innombrables succès, celle de Jacques Delille ne devait pas tarder à le mener à une chaire professorale du collège Sainte-Barbe dont la réputation était grande, à un âge où les jeunes gens emploient leurs loisirs à tout autre chose qu'à l'étude. Le cours d'une existence ainsi commencée le devait fatalement conduire à envisager l'état de prêtrise. Il ne tarda point, en effet, à recevoir les ordres mineurs et le titre d'abbé en un temps où cela n'engageait pas à grand chose sinon à porter le plus seyant des costumes. A vingt-quatre ans, notre poète est nommé professeur de rhétorique au collège des jésuites à Amiens. Rares sont ceux qui savent alors que depuis trois ans il a terminé sa fameuse traduction des *Georgiques* qu'il polira encore pendant sept ans.

C'est en 1769, alors qu'il vient à peine de dépasser sa trentième année que l'abbé Jacques Delille saute à pieds joints dans la célébrité en publiant cette traduction qui connut, d'emblée, le plus incroyable des succès. Dès lors, notre poète dit adieu à l'Eglise et à l'enseignement et vient mener à Paris cette existence de petit maître pour laquelle il était fait. Dans tous les salons, il est accueilli à bras ouverts et Voltaire lui-même ne dédaigne pas de se dire son ami. Amitié qui portera ses fruits, puisque en cet heureux temps où un seul ouvrage suffisait à faire de vous un académicien (il est vrai

qu'aujourd'hui il arrive qu'on se montre encore moins exigeant) l'abbé Delille brigue un fauteuil. Il failli l'obtenir en 1772, à trente-quatre ans, mais Louis xv opposa son veto. Tout en reconnaissant le mérite de l'impétrant, le monarque l'estimait un peu jeune. Ce à quoi il lui fut fort spirituellement répondu par un prélat, protecteur du poète : « Trop jeune ? mais il a deux mille ans, l'âge de Virgile ! » Le temporel et le spirituel tombèrent d'accord pour donner sa revanche à l'abbé Delille deux années plus tard.

Dès lors, l'abbé Delille, académicien, auteur heureux, mena la plus agréable des existences mondaines, parcourant l'Europe, attaché aux maisons des puissants du jour.

Cependant, à lire les portraits physiques qu'en ont tracés ses adversaires et ses admirateurs, on se demande avec quelque étonnement ce qui pouvait bien en lui charmer ses contemporains et, plus encore ses contemporaines. Chacun s'accorde à ne le point trouver beau. C'est un petit homme rondouillard, atteint d'une terrible myopie que, par coquetterie, il ne voulait pas corriger par des verres. Ses gros yeux à fleur de tête clignaient sans cesse dans l'espoir de distinguer mieux qui lui parlait. Il minaudent, gesticulait sans cesse et poussait ces petits cris et soupirs fort dans le goût de l'époque. C'est un « muguet » mais un tant soit peu négligé car il postillonnait affreusement en parlant par suite de l'absence de dents et l'on imagine que son rabat ne devait pas être souvent d'une blancheur immaculée. Papillonnant, honorant la brune et la blonde de ses faveurs, l'abbé Delille faisait partie de ces séducteurs à qui les femmes se donnent facilement parce qu'elles ne les prennent pas très au sérieux. Douze années durant notre Don Juan ecclésiastique va courir les salons et les boudoirs, les antichambres et les palais. On le voit partout. Comme de nos jours, le 18^e siècle finissant n'était pas très exigeant quant à la qualité de ceux dont le snobisme faisait des gens à la mode. Entre deux passions, il a pris le temps de traduire LE PARADIS PERDU de Milton avec cette gentillesse douceâtre qui avait tant plu dans ses GEORGIQUES ; mais Milton n'a pas la renommée du poète latin...

Cependant l'amour trop souvent bafoué par l'abbé prépara sa riposte. Elle allait être des plus sévères et atteindre notre héros en 1786, comme il revenait de chez les Turcs où il avait accompagné M. de Choiseul et avait fait figure d'excéntrique sur les rives du Bosphore où on le surnommait « le Fou de l'Ambassade ».

En cette année 1786 donc, pour son malheur, l'abbé Delille s'en alla à Metz où il fit connaissance d'un tendron de quatorze printemps, Marie-Louise Vaudechamp dont le nom fleure bon le sobriquet des « gens du voyage ». La gamine, si elle n'était pas jolie, chantait à ravir et n'avait sans doute pas les yeux dans sa poche. Ce rondouillard abbé, déjà sur l'âge, lui parut vraisemblablement une proie digne d'intérêt et une assurance pour l'avenir. Elle en entreprit la conquête. Elle ne fut pas difficile. Notre quinquagénaire pourvu de rentes solides (il était, à l'époque, abbé commendataire non soumis à résidence, de St-Severin et touchait paisiblement les émoluments d'une chaire au collège de France qu'il faisait tenir par un sien ami, autrefois son condisciple, Salis), saturé de bonnes fortunes auprès de dames mûrissantes et de bas-bleus plus savantes que tendres, se sentit rempli d'une fringale nouvelle en face de ce fruit presque vert qu'était la jeune Marie-Louise.

Cet amour d'automne devait engluer complètement notre abbé. Ce fut dans les bras de Marie-Louise qu'il traversa la Révolution, la Terreur, le Directoire, le Consulat et on l'imagine quelque peu tremblant, venant chercher refuge auprès d'une maîtresse qui se conduisait en mère malgré son jeune âge. Mais Delille n'était pas fait pour les périodes difficiles, aussi, en 1801, devenu presque un vieillard, il se résigna à conduire Marie-Louise Vaudechamp à l'autel et à en faire son épouse légitime devant Dieu et devant les hommes. Il est vrai, du moins les méchantes langues le racontaient-elles, que frappé d'une légère attaque d'apoplexie, Delille eut peur de la solitude et que la maladie aurait eu autant d'influence que la tendresse sur sa décision. Quoi qu'il en soit, sitôt qu'elle fut devenue Mme Delille, Marie-Louise se montra sous son vrai jour de femme intéressée et qui, ayant épousé un poète, entendait vivre du fruit de ses travaux. Ce que n'avaient pu faire les soubresauts d'une société se métamorphosant, Marie-Louise va le réussir. Le bohème charmant, le papillon de salon, le petit maître des ruelles va être transformé en tâcheron à qui on ne laissera guère de répit. Mme Delille

veut bien que son mari soit poète mais alors qu'il fasse des vers et, pour l'y obliger elle l'enferme plusieurs heures par jour dans son cabinet, exigeant de la Muse lassée une ponctualité de fonctionnaire. Delille travailla pour avoir la paix. Il n'était plus à la mode et le plus souvent au lieu de chercher l'inspiration, il se reportait par l'imagination aux beaux jours d'autrefois où dans les réunions mondaines, son entrée soulevait l'intérêt le plus vif.

Trouvant quand même le moyen d'échapper de temps à autre à son géolier en jupons, le pauvre abbé courait encore la prétentaine. Ayant émigré, sans doute pour retrouver ses amis de jadis, il s'éprend d'une servante d'auberge en Hollande. Mais Marie-Louise a tôt fait d'interrompre l'idylle et de ramener le galant à ses vers et à ses traductions. Ses derniers feux, il paraît bien que cet homme qui se survivait en dépit de tout et de tous les ait jetés à Londres auprès de Georgina Cavendish, duchesse de Devonshire. Il est à croire que Mme Delille ne fit pas de scandale car l'aventure de son barbon pouvait lui rapporter de paraître dans les salons où la demoiselle Vaudechamp n'eût jamais songé à pénétrer. Mais il fallut bien rentrer à Paris où la géolière reprit son office. Delille retrouva ses travaux forcés, et sa femme reconnaît que le soir avant de se mettre au lit, il se plaçait entre deux lumières et à l'aide d'une loupe d'une grosseur extrême, il chargeait sa tête de plusieurs pages d'un texte qu'il traduisait dans la nuit. « On comprend qu'à ce régime-là, un honnête vieillard ne pouvait tenir indéfiniment. Un jour de 1813, sur la soixante-quatrième année de son âge, l'abbé Jacques Delille succombait à une nouvelle attaque d'apoplexie laissant le souvenir d'un excellent homme plus aimable que profond, plus habile que solide et qui symbolise parfaitement à nos yeux une époque où il était si facile, si doux de vivre ainsi que le prétendait Talleyrand. On peut penser que sans Marie-Louise Vaudechamp, Delille eût vécu jusqu'à un âge encore plus avancé mais à quoi bon et pour quoi faire ? Le monde qu'il avait aimé avait sombré en 1789, les femmes qu'il avait chéries étaient vieilles ou mortes. En vérité notre gentil abbé n'avait plus sa place dans cette France que l'empire bâtissait par le fer et le sang.

Jacques Delille devait beaucoup aux femmes ; une seule lui fit payer toutes les dettes accumulées au cours d'une existence bien agréable. Admironons donc ici une preuve nouvelle de la sage justice du Ciel et méditons la menace évangélique : « Qui a frappé avec l'épée, périra par l'épée... »

Adam et Eve au Paradis terrestre par Albert Dürer, Musée Albertino, Vienne.

Photo Roger Viollet



RÉSERVE SUR LES INTELLECTUELS

par ROBERT MEILLERIE

LES événements de ces dernières années, graves, tragiques dans tant de domaines, m'ont confirmé dans nue opinion déjà ancienne. C'est que nombre d'intellectuels de « clercs » (comme l'on dit parfois) ne sont plus des guides aimés et écoutés mais, au contraire, font souvent faillite.

Cette charmante, si jolie et gracieuse adhérente du centre gymnique de Rennes participe à l'aménagement des terrains de sports

Photo Georges Vallée



Car maintenant — est ce un signe des temps ? — une fausse science, un savoir trompeur (basés sur une certitude orgueilleuse que les diplômes suffisent à tout, confèrent la connaissance définitive dans tous les domaines) ont oblitéré, faussé l'esprit et le jugement. « Technocrates », « scientifiques », statisticiens, éducateurs incomplets (1) versent dans la politique partisane. Et leur notoriété ne cache pas toujours la suffisance, l'arriivisme, parfois la soif de l'argent, souvent l'amour de la publicité tapageuse.

Il y a aussi tout ceux qui nous assènent à coup de chiffres des vérités qu'ils jugent définitives et dont l'expérience ne tarde pas à démontrer la vanité ou l'erreur. Il y a ceux qui détruisent les arbres, mutilent les forêts, voulant aussi détourner le cours des rivières — au nom du progrès ! — sans souci de la beauté et de l'équilibre naturel indispensable à la vie et à la prospérité d'une nation. Ceux-là nous construisent une civilisation surfaite, ou le « robotisme » la « grégarisation » dominant et dont, en fin de compte, le médiocre et le pire l'emportent sur les améliorations ou les bienfaits.

Il y a encore tant de docteurs, licenciés, gradués en sciences diverses et qui murés dans leur « tour d'ivoire » prétendent connaître le monde jetant l'anathème sur les uns, en louant d'autres avec excès, sans contrôle, sans preuves. Mais leurs arrêts péremptoires sont souvent contredits par les faits qui suivent.

**

Ces mentors — eux et d'autres — sacrifient trop souvent l'essentiel pour le secondaire, l'objet principal pour ses à-côtés. Ou encore, on se passionne pour des activités qui, aussi intéressantes soient-elles, devraient s'effacer devant la complexité et l'énormité des problèmes se posant à nous et dont dépend, en définitive, le sort du monde (2).

Problèmes ne se résolvant pas, ou mal, parce que mal étudiés, mal compris, ou envisagés sous des angles particularistes égoïstes ou incomplets.

De même, aussi curieuse que puissent être tant d'études et de publications sur la vie des araignées, les mœurs des libellules, ou le comportement des crapauds, je leur préférerai toujours les travaux menés pour tenter de circonscrire, de repousser telle maladie meurtrière dont le développement, la progression mettent en danger la santé d'un pays.

Car il est à remarquer — je l'ai déjà souligné — que si de graves affections cèdent aux efforts des savants, d'autres apparaissent, se multiplient, étendent leurs ravages, font des infirmes, causent des morts.

En faisant allusion à la lutte contre la maladie — et ainsi pour la santé — je rappelle que chacun de nous est comptable de la sienne — de santé — et de celle de ses proches, et qu'il peut et doit (c'est là un devoir impérieux) la majorer par des pratiques indispensables : exercice physique rationnel, alimentation frugale, sobriété, etc.

Or, dans ce domaine aussi, c'est une faillite retentissante qu'il faut enregistrer, mettre au passif de tant de gouvernants de dirigeants. Lesquels n'ont pas su, ou voulu imposer à la population les règles de « vie saine » capable de faire un peuple robuste et équilibré. Peut-être aussi étaient-ils incapables de comprendre la grandeur et l'importance de la tâche leur incombant.

Dans un autre domaine, nous devons constater que la lutte menée dans maints pays sous-développés, contre les maladies endémiques ou épidémiques a perdu de vue un caractère essentiel de ces peuples.

En ce monde, tout se tient tout est réglé par la Nature, dans un équilibre constant, parfois brutal, peut-être, mais qui devient dramatique, angoissant lorsque l'on tend à le

(1) Un quotidien français annonce : « Les professeurs des facultés des sciences de France groupés dans le « Mouvement National pour le développement scientifique » viennent de lever l'étendard de la révolte contre la routine, l'anarchie et le gaspillage intellectuels ». Et ceci encore : ce mouvement veut avant tout ruiner l'influence des grandes écoles responsables de la « stérilisation intellectuelle » de nombre de jeunes gens. Sans doute ce qu'Hegel appelait « l'animalité de l'intelligence ». Et sur le même sujet le philosophe F. Hervé note que « la conscience cultivée s'est mise à errer ». Et j'ai déjà fait état dans notre Revue les nobles exhortations du professeur Roger Heim, directeur du Muséum national d'Histoire naturelle.

(2) M. Robert Escarpit (« Le Monde ») déplore que tant d'argent soit dépensé pour des recherches secondaires (il s'agit de l'année géophysique) et qui aurait pu être mieux employé. J'ajoute que quel que soit l'intérêt présenté par les travaux dans l'Antarctique, j'eusse préféré que la France se préoccupe surtout de lutter efficacement contre l'alcoolisme et aussi de loger décentement tous les Français.

renverser. Car ces régions (où l'effort de la science fait parfois reculer certaines affections et allonge ainsi la durée de la vie humaine) sont généralement prolifiques à l'extrême.

Ainsi, le gain obtenu d'un côté, se solde par une augmentation des bouches à nourrir, là où, déjà, la famine est de règle, où elle est, elle aussi, une maladie chronique. Alors, n'est-ce pas améliorer la situation d'un côté pour l'aggraver de l'autre ?

Bien sûr, il ne s'agit pas d'interrompre, d'arrêter les efforts en cours. Mais pourquoi ne pas organiser, en même temps la limitation des naissances partout où cela est indispensable ? (3)

Comme il eût été bon et nécessaire de méditer, ici et là l'avertissement d'un ministre japonais. Lequel disait dans sa profonde sagesse (lorsque le vaccin de Jenner fut introduit dans son pays) que sauver des vies humaines d'un fléau désormais évitable était les vouer à la mort, par inanition, quelques années plus tard, en raison de la procréation insensée de règle là-bas.

On a ignoré cette leçon. Il faut s'y référer pour tenter enfin d'endiguer ce flot démesuré de naissances couvrant certaines parties du monde et conduisant celui-ci à une famine de plus en plus dramatique.

J'ai déjà traité ce problème, et si j'y reviens c'est pour marquer que la raison majeure, initiale de l'agitation de certains peuples africains est d'abord le résultat de cette « démographie galopante ». Même si l'on feint, de part et d'autre, d'ignorer ou de négliger ce côté essentiel du drame.

A ce propos, il faut bien noter que la faillite de certains intellectuels est, ici, totale. Chacun y va de son couplet, innocentant les uns — ceux de son bord — tout en chargeant les autres de tous les péchés, de toutes les fautes, de tant de crimes.

L'un de ces « maîtres à penser » voulant se décerner un brevet d'impartialité (devant tant de morts, suscités de part et d'autre), commence ainsi son article : « Je réprovoque tous les crimes d'où qu'ils viennent ». Puis la conscience en repos, il continue en vitupérant le clan adverse sur quatre colonnes.

Seulement ce comportement n'est pas impartial, ni honnête et il aboutit à égarer l'opinion publique. A tous ces « clercs » jugeant ainsi unilatéralement, il faut rappeler le mot de Jaurès sur les arbres empêchant de voir la forêt. Car nos gens s'attachent aux détails, sans remonter aux sources, aux causes majeures. Et notamment à l'afflux des naissances.

Mais il est tellement plus simple de s'en tenir à des faits particuliers alors qu'il faudrait reconnaître que là-bas cette guerre que nous déplorons si vivement est une sorte de guerre civile. Laquelle, toujours, est encore plus sauvage, plus cruelle que la guerre étrangère. A. de Saint-Exupéry et A. Malraux ont écrit (à propos de la guerre civile espagnole) des pages remarquables et qu'il serait bon de relire. Le second de ces écrivains rappelle qu'un lieutenant espagnol ordonnant le tir sur ces compatriotes, disait à ses hommes : « Tirez juste car ce sont des ennemis, mais tirez sans haine, car ce sont nos frères ». Seulement il voulait tout de même les tuer, ce qui n'a jamais rien solutionné.

N'est-ce pas plutôt la guerre elle-même qu'il faudrait proscrire et à jamais, et non pas seulement tels drames s'inscrivant dans son déroulement.

Et combien d'autres, se muant en « Mentors » de leur temps devraient pratiquer cet autre enseignement « jauréssiste ». « aller à l'idéal et comprendre le réel ».

Bien sûr, l'idéal est brandi, agité par tous ces « clercs ». On le met en thèmes, en philosophies. On prévoit le lendemain, on s'organise... à terme. Mais le présent avec ses réalités douloureuses, épouvantables, parfois ne se résout pas. Comme Saint-Exupéry avait raison de ne pas croire ces « pontifes » bâtissant pour les temps futurs, mais incapables d'apaiser les angoisses des jours qui passent.

Les plus belles dissertations, les plus somptueux enseignements n'ont guère de valeur, restent des cogitations spéculatives, si elles n'aboutissent pas à la fois à un perfec-

tionnement moral et intellectuel, à un progrès social et matériel durable.

Les grandes philosophies de l'Inde contiennent des pages admirables ce qui n'empêche pas la famine de sévir continuellement dans ce pays. Ce dont ses maîtres actuels paraissent prendre leur parti (4). Et puis la vie du monde met en échec les plus beaux thèmes. Leibnitz disait qu'un siècle d'instruction changerait la face du globe. Or qu'avons-nous vu ? Deux guerres atroces (dont les suites restent lourdes de préoccupations) ont bouleversé la planète. Et tant que ce fléau majeur — le recours aux armes — n'aura pas été supprimé, tout reste à faire.

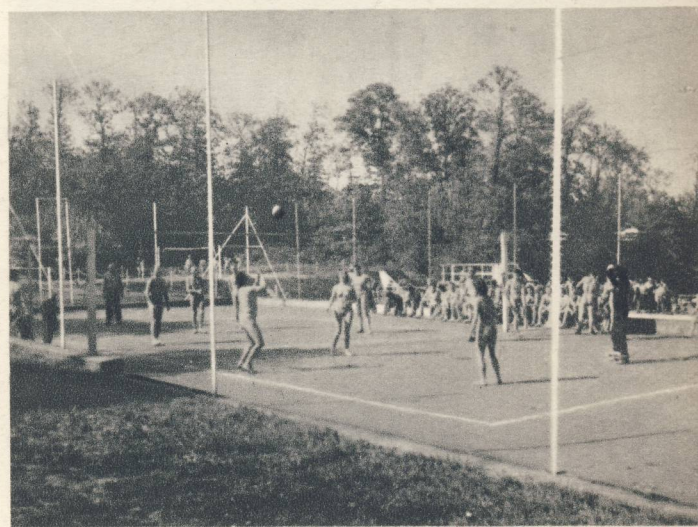
A propos de l'instruction, voilà une histoire suggestive. Il y a un an, un référendum scolaire en France (avec plusieurs milliers de réponses) plaçait Napoléon en tête et de loin parmi les grands personnages, et bien avant Hugo, Pasteur, etc.

Quel est donc l'enseignement des maîtres, des parents ? (5) Il est inconcevable qu'après tant d'années d'école obligatoire on constate encore de semblables contre-vérités. Et sans vouloir faire, ici, le procès du « Corse aux cheveux plats » (dont parlait un poète), je situerai ce conquérant par son propos marquant son mépris de la vie humaine. « Les soldats ne sont que des chiffres qui doivent résoudre le problème et le succès justifie toute les pertes ».

Revenons au sujet de cette chronique. La « cérébralité » tant soit peu malade de certains et à nombre d'échelons — (je ne parle pas de ceux mentant sciemment, des « mauvais bergers ») — et qui restent tellement éloignés des réalités, de ce qui est tangible, positif, valable, nous mène vers la « grégérisation » dont il a déjà été question dans ces colonnes et dont la venue, le développement préoccupait des esprits lucides et réalistes comme Man, Saint-Exupéry, S. Weil etc (6).

Beaucoup parmi ceux tenant une plume, ou abordant une tribune devraient faire souvent un retour sur eux-mêmes, reconsidérer leur action passée, la confronter avec les faits, et se demander si elle correspond bien à la vérité, si elle a été toujours conforme à l'intérêt public et au progrès humain.

Le terrain de Volley-ball du Sparta-Club clos de grillage comme un court de tennis. Il est situé aux abords immédiats de la piscine olympique au milieu d'un magnifique parc boisé et fleuri



(4) Rappelons l'expression latine : « PRIMUM VIVERE, DEINDE PHILOSOPHARE ». Rama Krishna, penseur indien du 19^e siècle disait : « Nous bourrons les pauvres de trop de religion, alors qu'ils ont faim ».

(5) Toujours en 1957, au conseil de révision de Pontoise, les conscrits furent interrogés sur la forme du gouvernement et les personnages consulaires français. Nombre de réponses contiennent des erreurs monumentales, des sottises effarantes. Sans vouloir conclure hâtivement, il y a là quelque chose de désolant.

(6) Notons encore cette pensée de S. Weil « La machine sociale est devenue une machine à briser les cœurs, à écraser les esprits, une machine à fabriquer de l'inconscience, de la sottise, de la corruption, de la veulerie et surtout du vertige ». Et cela, ajouterai-je, par la faute d'une pseudo élite, inférieure aux tâches qu'elle entend assumer.

(3) La Chine communiste semble s'orienter — timidement d'ailleurs — dans cette voie, hors de laquelle, il n'est pas de salut.



Cl. Tremelat

« Là est une grotte délicieuse, séjour sombre et sacré des nymphes qu'on appelle Naiades... Sur de grands métiers de roche, les nymphes tissent des voiles de pourpre merveilleux à voir. De cet antre s'échappe une eau intarissable ». (Odyssée, XIII, 102 et suiv.) Les femmes modernes sont émancipées. Celles qui font partie du monde conventionnel fument, vont au café, pratiquent une demi-nudité élégante et particulièrement... attrayante. Dans le monde gymnosophe, anticonventionnel (dans une mesure réfléchie et raisonnable) où elles ne sont pas des saintes, elles ne fument pas, sont sobres, font abnégation de leur coquetterie en acceptant de se mettre nues, intégralement nues, se livrent à tous les sports comme le montre ce document. Ce sont des femmes robustes et saines bien injustement qualifiées d'immorales.



La Mer est un abîme fécond où fermentent, a dit Michelet
d'« innombrables germes, c'est la vie, c'est la grande femelle du globe

Venus, Déesse de l'amour mais aussi, comme la mer, de la fécondité
est magnifiquement représentée par cette adepte de la gymnité intégrale

Notre couverture. Ce document représente le genre des photographies
qui peuvent légalement être publiées.

Peu importe aux gymnosophes sincères l'intégrale nudité qui leur est
devenue indifférente. Elle est d'ailleurs pour eux un principe, un
symbole, plus qu'un goût déterminé. Mais quelle hypocrisie de la
part de certains moralistes ! Car en quoi ce soutien-gorge et ce slip
atténuent-ils l'attraction due aux charmes de cette jolie demi-nudiste ?

Photo Bill Hamilton



Photo Russel Gay



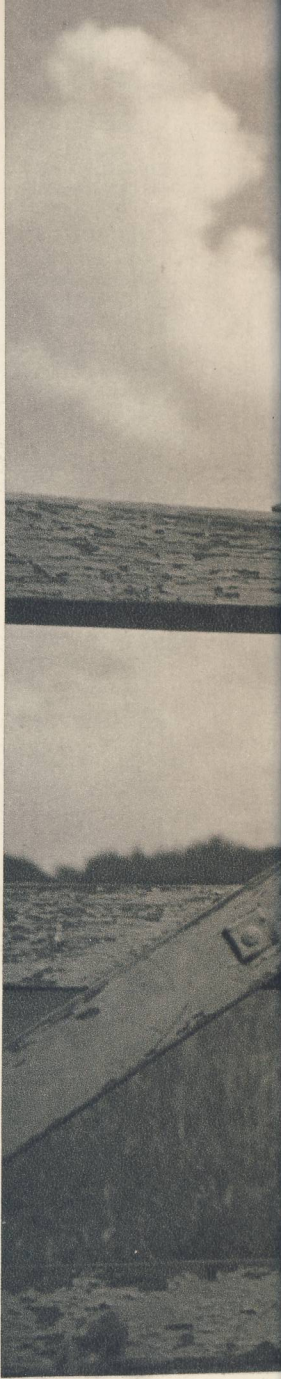
La Mer est un abîme fécond où fermentent, a dit Michelet
d'« innombrables germes, c'est la vie, c'est la grande femelle du globe ».

Venus, Déesse de l'amour mais aussi, comme la mer, de la fécondité
est magnifiquement représentée par cette adepte de la gymnité intégrale.

Notre couverture. Ce document représente le genre des photographies
qui peuvent légalement être publiées.

Peu importe aux gymnosophes sincères l'intégrale nudité qui leur est
devenue indifférente. Elle est d'ailleurs pour eux un principe, un
symbole, plus qu'un goût déterminé. Mais quelle hypocrisie de la
part de certains moralistes ! Car en quoi ce soutien-gorge et ce slip
atténuent-ils l'attraction due aux charmes de cette jolie demi-nudiste ?

Photo Bill Hamilton



ADRIATIQUE AIMÉE DES DIEUX

par MAURICE CHAVARDES

DANS le beau roman qu'on vient de traduire en français sous le titre : *Il est un pont sur la Drina*, l'écrivain yougoslave Ivo Andrić écrit, à propos de l'ouvrage d'art jeté au XVI^e siècle sur les eaux torrentueuses de la rivière serbe : « Ce pont est le nœud indispensable qui joint la Bosnie à la Serbie et, à travers la Serbie, plus loin, à toutes les autres parties de l'empire ottoman, jusqu'à Stamboul ». Nœud et symbole, il rappelle à l'étranger visitant la Yougoslavie qu'elle est une terre depuis des siècles déchirée et enrichie à la fois d'influences contradictoires, à laquelle les peuples du Nord et du Sud ont apporté leur éthique, tandis que sur elle l'Occident chrétien entraînait au moyen âge en conflit avec les musulmans de Turquie.

On connaît l'histoire de la quatrième croisade — qu'avec le recul du temps et l'apaisement des passions on ne trouve plus aujourd'hui tellement à notre honneur — et comment, selon la chronique de Villehardouin, les croisés conquièrent d'abord Zara, en Dalmatie, où ils établirent leurs quartiers d'hiver, puis Durazzo, Corfou et, enfin Constantinople... A cette époque, bien avant les échanges commerciaux, les guerres étaient le plus expédient moyen d'établir le contact entre les peuples. On fait mieux de nos jours — en fait de guerres, hélas ! mais aussi, heureusement, pour les rencontres internationales.

**

D'un bout à l'autre, la Yougoslavie porte les empreintes de l'Orient confondues avec celles de l'Occident. Les arènes de Pula son romaines ; la basilique de Porec est grecque ; tandis qu'à Sibenik, à Nérésie et à Sisak, le style roman se mêle au byzantin ; non seulement à Tetovo, vers l'est, mais à Sarajevo dans le centre, et à Maribor à la frontière autrichienne, les églises à bulbes dénoncent l'architecture slave... Prise entre mille, l'île de Rab, sur la côte croate, offre au visiteur un véritable microcosme : il y a du provençal dans les auberges et dans l'art culinaire, de l'espagnol dans la décoration des églises (l'une d'elles contient une crucifixion qu'aurait pu signer Goya), du sarrazin dans les ruelles dallées, aux demeures closes de portes à tympan, à petits carreaux dans le lacs du fer forgé. Balcons, armoiries, citernes rappellent l'Andalousie et Venise.

Sous un soleil dont les habitants se gardent par l'étroitesse des rues et la multiplication des arcades, sur le dallage brûlant où l'on va habituellement pieds nus, la vie est celle d'une petite cité méridionale et maritime. Plus que ceux des femmes, les visages des hommes sont beaux, d'une noblesse grave et tendre — atavisme arabe à travers une lignée incertaine où les caractères slaves sont peut-être prépondérants ? Mais, à la différence de celles de Rijeka — l'ancienne Fiume — les filles ici portent des robes d'un goût plus sûr... Si Rab n'est pas la station balnéaire la plus en vogue sur l'Adriatique, elle est l'une des plus anciennes, la moins sophistiquée probablement, celle où la contrainte est la moins lourde. De nombreux nudistes se rendent dans l'île, chaque été, d'Autriche et d'Allemagne surtout.

Officiellement, la gymnité intégrale est seulement tolérée, comme en France (1). Il n'existe donc aucun statut du nudisme en Yougoslavie. A en juger par l'ironie qu'ils manifestent au passage, l'attitude des jeunes serait même plutôt hostile. Faut-il y voir un reste de la civilisation chrétienne que le régime socialiste ne paraît pas avoir beaucoup

entamée ? On sait que la pudeur traditionnelle n'est ordinairement pas éloignée des pratiques superstitieuses telles qu'on les rencontre dans la plupart des pays où la religion a conservé un caractère étatique (si ce n'est plus le cas de la Yougoslavie, c'est celui de l'Espagne, du Portugal et de l'Italie).

Yougoslaves et étrangers jouissent cependant à Rab d'une liberté suffisante pour les bains et l'ensoleillement en nudité intégrale dans les criques éloignées. L'île, qui a une vingtaine de kilomètres de côtes, dispose d'une guirlande de plages et de petites baies accessibles par terre ou par bateau. Le sable est rare ; les galets nombreux — dont on pallie l'inconfort à l'aide de matelas pneumatiques ou en choisissant pour s'étendre les bancs de varech en bordure de mer. Entre deux plongées, l'esprit retrouve ses droits dans des conversations la plupart du temps bilingues sur l'art, la littérature ou la politique. Je n'oublierai jamais l'entretien que nous eûmes ainsi avec un jeune professeur de philosophie de Belgrade, dans la tenue chère à Diogène, et les échanges féconds qui, sur le plan littéraire notamment, sont l'une des preuves vivantes de l'intérêt qu'un écrivain français peut trouver à ce genre de confrontations.

De tout temps, la bonne société dalmate et serbe a été nourrie de culture française. Il en reste une connaissance de nos auteurs que le nouveau régime semble avoir élargie dans la mesure où l'enseignement de notre langue (au choix avec l'allemand et le russe) est dispensé à tout jeune Yougoslave durant les trois dernières années de la scolarité obligatoire. C'en est assez pour qu'un grand nombre d'entre eux manifeste le désir de connaître davantage nos romanciers, nos philosophes et nos poètes...

**

Au milieu de la conversation, une silhouette se détache dans la blancheur des cailloux et sur l'écran du ciel ; celle d'un paysan en guenilles, noir comme un Maure, un panier au coude. Le panier est plein de figues, petites et sucrées — celles des figuiers qui en compagnie des oliviers se partagent le maigre humus des collines. La figue ne désaltère pas. Mieux vaut la pastèque, mise à rafraîchir dans un creux de rochers battus par la vague. Et par-dessus tout, si l'on a vraiment soif, le vin dalmate, frais et léger, qu'on vend pour quelques dinars à dix minutes de la crique, sous les pins.

Plus au Sud, vers Dubrovnik, vers Kotor et Titograd, l'orange et le citron mûrissent au milieu des bougainvillées. Si le maquis envahit la plupart des îles, certains endroits particulièrement chauds sont couverts d'une véritable forêt tropicale, comme le parc de Gonar — autour d'une villa où les nudistes sont accueillis en petit nombre mais cordialement... Méditerranéenne, la faune est riche en moutons (les insulaires tirent une notable part de leurs ressources de la vente du fromage de brebis). La presqu'île de Peljezac et l'île de Korcula se distinguent par une espèce animale en voie de disparition en Europe : les chacals... Le miel est toujours excellent dans l'île de Solta. Vieille tradition : il y a dix-neuf siècles, Pline l'Ancien le signalait déjà dans son *Histoire naturelle*...

De ville en île, tout le long de la côte adriatique, un périple en bateau à vapeur (il n'y a pas de voie ferrée reliant Fiume à Dubrovnik), sur la ligne que suivent les courriers de Venise

à Athènes, permet au voyageur qui prend son temps la visite de musées parfois remarquables. Le trésor des monarques monténégrins se trouve à Cetinge, ainsi que le mausolée du poète Njegos ; à Dubrovnik — qui se souvient d'avoir été une république médiévale indépendante — le musée historique, les archives d'Etat, la bibliothèque franciscaine conservent des témoignages de valeur du passé. Korcula, Forec, Rijeka sont également riches de vestiges. Là, comme en bien des lapidariums d'Europe, le nu dont nos mœurs dégradées s'offusquent quand il se présente sous sa forme vivante et actuelle, les conservateurs veillent jalousement dessus lorsqu'il est sculpté dans le marbre ou moulé dans l'argile.

On se prend à rêver de ce que serait le monde méditerranéen, favorisé d'un cadre et d'un climat dont les dieux se montraient jaloux, si la honte du corps humain pouvait en être à nouveau bannie. Ce n'est pas un rêve : la Grèce et Rome sont là, justement, pour rappeler à nos pusillanimes que le nu avait sa place — dans l'honneur et non dans la confusion — sur le stade et aux thermes. Qu'a fait de cet antique paradis notre civilisation du profit, de la mécanisation et du bruit ? On y fabrique en série des cerveaux bien pleins ; mais où sont les « testes bien faites » de Montaigne ? Et comme

ces corps ventrus aux muscles mous, à l'épiderme cireux qu'habitent des âmes d'académiciens et de ministres sont loin de la noblesse physique du plus humble parmi les pâtres de l'ancienne Dalmatie, ou du plus novice parmi les concurrents athéniens des jeux olympiques !

L'Occident crie très fort (d'autant plus fort qu'il n'en est plus très sûr) qu'en son sein s'épanouissent des peuples libres — par une confusion pharisaïque du mot *liberté* il prend le droit de critiquer l'Etat pour une preuve d'indépendance — alors que dans tous les domaines la contrainte sociale s'accroît, que l'on confond l'humanisme avec le bachotage et la santé avec l'embonpoint.

Le salut est dans un retour à la nature, seul humanisme complet parce qu'il permet l'équilibre somatique et psychique. Il est à la fois épanouissement du corps et élargissement de l'esprit, puisque — selon la formule de Lucrece — rien d'humain ne lui est étranger...

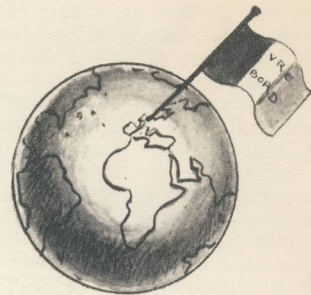
(1) A cette différence près, cependant, qu'aucune publication naturiste n'a droit de cité en Yougoslavie. Il n'y a pas non plus de clubs gymniques.

« Je ne veux pas, disait Chateaubriand, de la tyrannie de la vertu ».
Or le beau document ci-dessous, représentant une jeune et jolie femme au bord de la mer, est encore un spectacle immoral pour quantité de gens. Mais est-ce la vertu ou la bêtise qui les anime ?

Photo Georges Vallée



de Tout de Partout



par JAN LE CŒUR

Démographie.

NATIONS-UNIES (New-York), 30 juin (A.F.P.) — Au taux d'accroissement actuel de la population, la Terre comptera au XXVI^e siècle un habitant par mètre carré (en comprenant dans les surfaces habitables, les régions polaires, les déserts et les cimes des montagnes). C'est ce que prévoit un rapport sur la pression démographique dans le monde, publié dimanche par le bureau des affaires sociales de l'O.N.U. rapport qui s'efforce de déterminer « à quel moment la terre atteindra la population maximum qu'elle peut porter ».

Le port du kilt, mesure d'hygiène ?

DES auteurs suédois ont étudié dans le très sérieux « British Medical Journal » l'influence du chaud et du froid sur les testicules de l'homme.

D'après leurs observations, les hommes habillés ont un scrotum dont la température est supérieure de 3° à celle du scrotum des nudistes.

Ils constatent également pour appuyer leur théorie que dans la nature, tous les mammifères ont les testicules situés plus ou moins à l'extérieur et ils pensent que c'est la conséquence de l'évolution des espèces qui a conservé les races les mieux adaptées.

Tout ceci évidemment est encore confus et rempli d'hypothèses mais qui sait si la science ne va pas se pencher très sérieusement sur ce problème et conseiller à titre d'hygiène le port du kilt car c'est le seul moyen compatible avec nos mœurs pudibondes de garder nos testicules au frais.

Club sous-marin de France.

IL a été fondé par les pionniers et de la plongée et de la navigation sous-marines, en particulier par le Cdt Yves LE PRIEUR, membre de notre Comité d'honneur et l'ingénieur Dimitri REBIKOFF.

Le but du CLUB SOUS-MARIN DE FRANCE est de rendre accessible à tous la méthode française de plongée autonome ainsi que la nouvelle méthode française de pilotage sous-marin.

Une école de plongée et de pilotage sous-marin, la première au monde, a été organisée par le Club et se trouve à la disposition de tous dans la région de Cannes pour commencer. Elle sera bientôt suivie par d'autres écoles similaires dans tous les grands ports et dans tous les centres de vacances.

Pour la première fois au monde, le CLUB SOUS-MARIN DE FRANCE donne la possibilité à tous de se livrer au sport le plus passionnant du monde : l'aviation sous-marine.

Le Club dispose à cet effet du matériel le plus moderne, en particulier de « Pégasubs » simples ou à double commande qui permettent au plongeur d'acquérir rapidement les brevets de pilotes sous-marins.

Extrait de « L'Eau et la vie sous-marine » 15-6-58

Chaste et nue.

L'ERUDIT Kienné de Mongeot, apôtre du nudisme intégral, rappelait l'autre soir, au cours d'une passionnante conférence, le souvenir d'un illustre adepte, le duc de Bouillon qui, se prenant parfois pour une

tulipe s'installait tout nu sur la pelouse de son château et, livré aux brûlantes caresses du soleil, s'écriait avec extase :

— Je pousse !... je pousse !...

Moins authentique, peut-être, mais aussi charmante, voici une autre histoire de Kienné de Mongeot. L'héroïne en est une chaste et très blonde nudiste, fiancée à un jeune homme très pieux. Depuis un mois, elle se tient — exclusivement — à l'ombre.

— Pourquoi fuir ainsi le soleil lui demande K. de M.

Alors, l'autre, en baissant les yeux sur son joli corps d'albâtre :

— Je tiens à me marier en blanc.

PARIS-FLIRT

Principauté nudiste !

CUEILLI dans la Presse : « Le comte de Varlemont, propriétaire de l'île de Cavallo (près de Bonifacio en Corse), paradis des nudistes, vient de demander à la Cour de La Haye qu'elle soit reconnue comme principauté. Il veut créer le premier Etat nudiste d'Europe ».

Sans paroles
Extrait de « Pourquoi pas » Bruxelles, 27-6-58

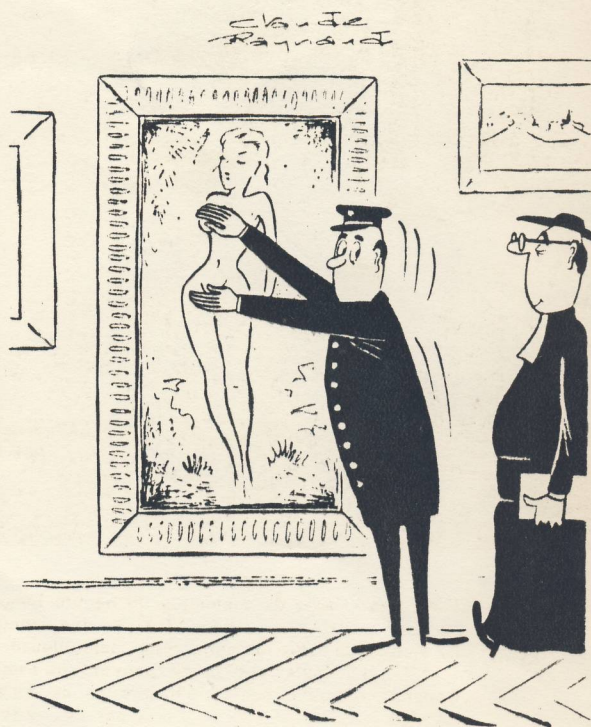




Photo Russel Gay

Il est bon et sain de contempler la beauté humaine car elle crée une noble émulation sauf, malheureusement, pour une certaine catégorie de gens qu'elle laisse insensibles. La nudité de l'être humain, cette merveilleuse création de Dieu ou de la nature, devrait, paraît-il, être cachée; sa contemplation ne pouvant qu'éveiller de bas instincts, dont celui de la procréation! Cependant, quelle source d'inspiration ne fut-elle pas pour les artistes de tous les temps qui, grâce à elle, créèrent des œuvres admirables et impérissables!

Nous doutons que notre ami, le comte de Var'emont, ait eu cette idée... Quoi qu'il en soit, la Grande Presse qualifiant notre directeur de « Pape des nudistes », titre que celui-ci ne revendique pas et qui le fait appeler ironiquement « le pape à poil », nous aurions de plus un souverain... une sorte de roi Pausole!

A quand une conférence au « sommet »... du ridicule, qui réunirait : pape, prince, présidents et directeurs d'un Mouvement qui ne devrait être gouverné que par la simplicité ?

Effets toxiques.

LA fumée de tabac contient une grande variété de substances chimiques, nicotine, pyridine, colidine, acide carbonique, oxyde de carbone, dérivés cyanés, dérivés des goudrons... Ces substances s'éliminent par les émonctoires habituels : urine, salive, air d'expiration pulmonaire, sueur... On s'est surtout occupé de la nicotine qui s'élimine principalement par les urines ; malheureusement, nous ne savons pas grand chose sur la durée de l'élimination, sur son rythme, etc... Pour le Pr. Ch. Héderer, la réversibilité de ces substances est grande, ce qui fait qu'on ne doit pas les trouver longtemps dans le sang et dans les divers organes.

Par contre, les vêtements restent longtemps imprégnés de l'odeur caractéristique du tabac qui empuantit aussi l'haleine.

De plus, la nicotine ayant un effet vaso-constricteur, (à l'opposé de l'alcool vaso-dilatateur), les grands fumeurs auront souvent un teint blême assez spécial, car il s'ajoute aux effets de la nicotine ceux de l'intoxication chronique par l'oxyde de carbone.

On observe aussi de la perte de mémoire, un moindre rendement, signes qui pourront mettre sur la voie, mais n'ont rien de pathognomonique.

D^r J. Poncel. Chirurgien consultant des Hôpitaux de Marseille. Président de la ligue contre le tabac (Extrait du bulletin de la Société d'Etudes des Toxiques endémiques). Montfavet, Vaucluse.

Essais pharmacologiques de Cléopâtre.

APRES la défaite d'Antoine, Cléopâtre, redoutant qu'Octave ne l'entraîne avec lui dans son défilé triomphal à Rome, décida de se donner la mort. C'est alors qu'avec une cruauté effrayante, mais aussi avec une méthode et une prudence remarquables, elle fait choix d'un poison, comme Plutarque se plaît à le raconter :

... Cependant Cléopâtre faisait provision de tous les poisons qui ont le pouvoir de donner la mort; et, pour les éprouver, elle en faisait l'essai sur des condamnés au supplice. Mais quand elle vit que ceux dont l'effet était prompt faisaient mourir dans des douleurs atroces, et que ceux au contraire qui étaient doux n'apportaient la mort que fort lentement, elle essaya de la morsure de serpents, et en fit appliquer en sa présence, de plusieurs espèces, sur diverses personnes. Comme elle faisait chaque jour de ces essais, elle reconnut que la morsure de l'aspic était la seule qui ne causât ni convulsions ni déchirements : que, jetant seulement dans une pesanteur et un assoupissement accompagné d'une légère moiteur au visage, elle conduisait par un affaiblissement successif de tous les sens, à une mort si douce que tous ceux qui étaient en cet état, de même que les personnes profondément endormies, se fâchaient quand on les réveillait ou qu'on les faisait lever.

Extrait de « Sandopharm »
Journal pharmaceutique Sandoz. Juillet 1958

De la stérilité du couple.

LES causes de stérilité sont nombreuses et très diverses. Pour les éliminer, il est indispensable d'examiner le mari aussi bien que la femme. Les statistiques révèlent que, dans 1/3 des cas, la cause de la stérilité est imputable à l'homme. Dans 10 % des cas la femme et l'homme sont tous deux responsables, doivent être traités tous deux. Le traitement de l'un ne peut être efficace que si l'autre est traité également.

Extrait de « Lumière et Liberté » Bruxelles

Une étude sur le cancer de la matrice.

DANS le Tennessee, une étude de détection du cancer sur 165.000 femmes a fourni un nouvel espoir de détection précoce et de guérison du cancer à la matrice et au col. Le cancer de la matrice qui, par ordre de fréquence vient immédiatement après le cancer du sein, atteint 50.000 femmes américaines chaque année.

« Sexologie Magazine », New-York

A Saint-Germain-des-Prés.

SAINT-GERMAIN-DES-PRES, dès l'abord, ressemble à l'ancien Montparnasse. Mais Saint-Germain-des-Prés a commencé par quoi Montparnasse a fini, pour ne pas dire sombré : les dancings, les caves du boggie-boggie où l'on n'est admis à déguster une fine à mille francs le verre qu'après avoir donné le mot de passe ou montré une c'é-fétiche. N'évoquons pas les ombres de Remy de Gourmont, de Gide, d'Appollinaire, de Rouveyre ou Derain à cette terrasse où grouillent les petites filles en blue-jeans ou en robe-ballon, les jeunes gens trop avertis, les étrangers ou les bourgeois curieux de se mêler à ces turbulents écoliers dont les uns et les autres se retrouveront peut-être chacun d'un côté ou de l'autre de la barre de justice. On avait déjà vu ce à au Quartier Latin.

Mais ce qui amuse les uns, ce qui gêne les autres, c'est la promiscuité sans répit de quelques milliers d'êtres se pressant sous les lumières des minuscules restaurants des rues avoisinantes, la foule debout devant les cafés du boulevard et toute cette jeunesse lâchée là comme des insectes sur un fruit défendu.

A peine sommes-nous assis qu'une fausse « Poucette » en pantalon de velours, nous aborde :

— C'est la première fois que vous venez à Saint-Germ' ? Alors, c'est cent francs, c'est la tradition.

Ainsi, dans un grand cercle du boulevard un grand diable habillé de noir abordait les nouveaux pontes :

— Ici prince Trousbetsk.... Prêter-moi vingt louis.

Mais celle-ci a de grands yeux plein de ciel, une poitrine qui menace de trouer son chandail. Et elle tend une main si fine...

— Qui êtes-vous ? demandai-je ?

— Etudiante...

— En quoi ?

Elle éclate de rire :

— Je prépare mon putanat.

Mais je la reconnais jeune fille de bonne famille. Comme tant d'autres ici, elle a laissé sa voiture dans une rue avoisinante après y avoir échangé ses souliers à talons aiguille contre des « ballerines », arrangé sa chevelure pour y lier une « queue de cheval » qu'elle replacera tout à l'heure dans sa quitoune, avant de rentrer chez ses parents.

Les cent francs ? Ah ne m'en demandez pas tant. C'est Saint-Germain-des-Prés : un poison, un état de besoin pour certains comme jadis Montmartre ou Montparnasse, mais hélas ! sans futurs Soutine ou Modigliani.

Michel Georges-Michel « Aux Ecoutes » 11-7-58

La Suède : Education sexuelle.

L'INSTRUCTION sexuelle est obligatoire dans les écoles suédoises. Le Ministère de l'Education Nationale, a publié, par ordre du gouvernement, des manuels traitant de l'éducation sexuelle, à l'usage des maîtres, qui furent compilés il y a dix ans par des spécialistes : pédagogues, médecins et évêques. Les manuels contiennent entre autres des vues générales sur l'éducation sexuelle, des instructions en ce qui concerne la matière à enseigner aux élèves de différents âges et enfin, la façon la plus idoine de les exécuter. Ceci est appuyé par un canevas supplémentaire de leçons sur le sujet. L'objectif de l'instruction sexuelle est à la fois de procurer des informations de nature biologique et de fournir des connaissances pouvant aider à l'élaboration d'un idéal et à la formation du caractère. Une telle instruction est donc censée contenir un puissant élément éthique.

Extrait de « Lumière et Liberté » - Bruxelles

NOUVELLES du MONDE GYMNOSOPHIQUE

GYMNIQUE ET NATURISTE

MALGRE le caractère très particulier de notre revue, dont le programme dépasse le cadre du naturisme et de la gymnité, nous continuerons de soutenir ces deux mouvements et leurs sociétés si, bien entendu, elles sont moralement organisées selon les préceptes de **Vivre d'abord!** Si la liste de ces sociétés ne figure pas ici, c'est uniquement parce que la place nous fait défaut.

Nous connaissons particulièrement le **Club gymnique de France** et **Air et Soleil** qui furent fondés tous les deux par des membres du **Sparta-Club** ou par des adeptes de **Vivre d'Abord!** Nous ne saurions trop les recommander à nos lecteurs.

Bien entendu, nous apportons la même confiance à la **Fédération Française de Naturisme**, à sa revue **La vie au soleil** fondées l'une et l'autre par **M. Albert Lecocq** qui fut avant guerre notre représentant en province et qui regroupa heureusement les sections de **Vivre**. Il arrive que nous ne soyons pas toujours d'accord sur certains points. C'est normal. La F.F.N. et la S.I.G. étant deux obédiences bien distinctes l'une de l'autre. Leurs programmes sont différents.

La S.I.G. est **gymnosophe** : c'est-à-dire humaniste et sociale. Son action dépasse et de beaucoup le cadre du **naturisme** et de la **gymnité** qui ne sont pour elle que des pratiques étendues de l'hygiène intégrale.

C'est notre vaste programme, exposé dans notre revue qui nous vaut l'audience d'une élite extrêmement importante et d'un public qui ne cesse de croître. Ajoutons que la qualité artistique de notre revue, que ses articles, qui sont des études, font qu'elle est collectionnée ce qui augmente considérablement sa valeur de propagande.

Fait rare dans l'édition, **Vivre d'Abord**, malgré son tirage et son prix n'a jamais d'invendus et ses exemplaires, à chaque parution, sont rapidement épuisés.

N.D.L.D.

Société internationale de gymnosophie.

(Anciennement Organisations sociales Vivre, fondée en 1926).

Cette société compte actuellement plus de six mille adhérents répartis tant en France qu'à l'Étranger.

Elle est uniquement un organisme mondial de propagande en faveur des doctrines gymnosophistes et humanistes.

Le Sparta-Club (Country-Club gymnique) fondées en 1926.

Président in mémoriam : **Dr R. Sorel**, ex-interne des Hôpitaux du Havre ; Présidente in mémoriam : **Yvonne K. de Mongeot-Lohy** ; Président-Fondateur : **Kienné de Mongeot**.

(Château d'Aigremont, par Chambourcy (S.-et-O.). Tél. : N° 8)

Ne reçoit aucune visite.

(Ces organisations, les plus anciennes de France, sont absolument indépendantes).

Fédération Française de Naturisme. Fondée en 1949.

33, rue Poissonnière, Paris-2°. Tél. : Cen. 96-39.

COMMUNIQUÉS MONTALIVET

Les dirigeants de la si utile organisation de Montalivet, espèrent, si cela n'est déjà un fait acquis, que l'interdiction de se baigner nu sur la plage sera rapportée. Nous le souhaitons de tout cœur.

Tous les lecteurs de **Vivre d'Abord!**, tous les adhérents du **Sparta-Club** qui ont séjourné au **Centre de Montalivet** en sont revenus très satisfaits.

L'ILE DU LEVANT

Certes l'île du Levant n'a pas connu cette saison le succès des années précédentes à cause des emplacements repris par l'autorité

miitaire. De ce fait, le camping y est devenu malaisé. Cependant l'île du Levant reste bien le paradis des adeptes de la gymnité qui continuent de s'y rendre nombreux. Ils en reviennent ravis, ayant fait provision de santé.

CORSE

L'opposition à la création de centre gymnique dans l'île de Beauté semble s'être calmée, nous nous en réjouissons.

Le centre de **M. Fize** continue de s'organiser sous la direction active de ce modèle des naturistes. Il nous a fait savoir qu'il est en termes excellents avec les habitants du voisinage de son centre qui l'aident à se ravitailler. **M. Fize** déplore que certains « nudistes » pratiquent dans des endroits non réservés à cet effet. Il a raison.

Ile de Cavallo

Une adepte de la gymnité dans la gueule inoffensive d'un monstre de pierre.

Photo Louis Tremellat





Photo Louis Tremellat

La plage de Montalivet, paradis des enfants.
 Souhaitons que l'interdiction pour les adultes de se baigner nus sur la plage de Montalivet soit rapportée. En effet, comment expliquer aux enfants que la nudité est bien pour eux mais mal pour leurs parents ? Ou les enfants doivent être rigoureusement élevés dans l'esprit gymnique, ou bien selon la morale traditionnelle. Il ne peut y avoir de contradiction aussi flagrante dans une bonne méthode d'éducation.
 En réalité, fort de notre longue expérience, notre avis bien déterminé est que les règlements des centres gymniques doivent être d'une extrême rigueur. Chaque postulant gymnique devrait recevoir une ferme éducation morale et spirituelle afin que tout adepte fût animé par un idéal de perfectionnement de sa personnalité. C'est ce qui a fait écrire au docteur Marcel Viard : « La nudité physique ou morale doit être sublimée pour être digne d'un être fait à l'image de Dieu ! C'est celle-là seulement que nous conseillons ». (La Nudité, Ed. Vivre d'Abord ! 1930)

Quant au comte de Varlemont, propriétaire de l'île de Cavallo, Il est satisfait de sa première saison et espère obtenir un brillant succès aux prochaines vacances. Nous ne saurions trop l'en féliciter.
 Nous ne donnons ici des nouvelles que des centres sérieux.

AVIS A NOS ABONNÉS

Malgré son important tirage, les N^{os} de notre revue, tous sans exceptions, sont très rapidement épuisés. VIVRE D'ABORD ! étant une revue de collection, certains de nos lecteurs ou abonnés nous réclament les N^{os} qui leur font défaut. Il est rare que nous puissions leur donner satisfaction. En conséquence, nous conseillons très vivement à nos fidèles abonnés de nous faire part de leur désir de continuer à recevoir notre revue dès l'avis de fin d'abonnement qu'ils trouvent dans le dernier N^o auquel ils ont droit.

Ne pas omettre de nous faire parvenir la somme de quarante francs pour tout changement d'adresse.

UNE APPRÉCIATION CONCERNANT "FOLLES PENSÉES D'UN FOL" (1)

« Ils sont beaux les pieds de celui qui vient pour annoncer de bonnes nouvelles ». Vos « Folles pensées » sont réconfortantes, elles réconcilient avec la vie. Elles sont optimistes. Vous me donner là une bonne leçon de style. Cette manière d'écrire me semble la meilleure pour exposer de telles idées et être lu. Elle vaut mieux que de longs discours. Je me sens encouragé à mettre moi aussi un de ces jours mes propres pensées noir sur blanc de cette manière. Chamfort reste avec ses maximes notre maître à tous.

On sent dans votre recueil une vraie éducation. Vous ne vous êtes pas figé comme la plupart, on sent une disponibilité permanente,

(Suite page 25, 2^e colonne)

(1) en cours d'épuisement.

QU'EST-CE QUE LE NATURISME ?



Qu'est-ce le Naturisme ? Les revues naturistes s'évertuent d'en définir une doctrine plus ou moins élastique. Mais demandez à des naturistes chevronnés adhérents depuis plusieurs années à un club, de vous indiquer les éléments philosophiques ou hygiéniques de base, ils en seraient bien incapables.

Les uns parlent d'héliothérapie, les autres de végétarisme, d'autres encore de la « Nature » avec un grand N et de camping. Peu d'entre-eux ont compris et sont à même de comprendre que la nudité n'est qu'un aspect, d'ailleurs relativement secondaire, d'une libération de l'individu, d'un retour pour ne pas parler de progression, vers une vie plus saine d'hommes et de femmes débarrassés de complexes.

Notre vie moderne nous pousse d'une façon irrésistible vers un désaxement moral et psychique facile à retrouver sur les canapés des psychanalystes d'Outre Atlantique.

Devons-nous accuser seulement le vertige de la vie moderne ? L'alimentation frelatée par les engrais chimiques et autres drogues merveilleuses, la vitesse sans cesse croissante des moyens de transports, l'air vicié des villes, la violation de l'esprit et de la conscience humaine par une publicité qui s'adresse particulièrement aujourd'hui au subconscient, l'instabilité des institutions et les menaces constantes d'une destruction de l'humanité par des moyens atomiques ou même cosmiques ?

Il est certain que ces facteurs jouent énormément mais sont-ils les seuls ? La réponse du gymnosophe est un non catégorique.

Nous n'avons pas honte de nous attaquer à la laideur sous toutes ses formes et surtout dans le domaine de l'art. Nous n'avons pas honte de nous attaquer à certains tabous que la religion ou l'étatisme nous imposent. Nous, gymnosophes, tout en nous élevant contre la pornographie (de pornos, en grec prostitution), avons le courage contrairement au mouvement « Naturiste », de prononcer le mot « sexe » et d'accuser la morale prévalente d'être aussi responsable sinon plus du refoulement qui désaxe l'humanité dite civilisée. Il a été souvent établi, et ce par des savants dont le témoignage ne peut être sujet à caution, que l'énergie sexuelle refoulée doit trouver par ailleurs un exutoire souvent malsain. L'assassin de Janet Marshall a tué par refoulement sexuel ; les assassins « de la nouvelle lune » frappent dans les pays anglo-saxons des victimes innocentes, particulièrement des enfants, du fait de la morale tronquée qui ne leur permet pas d'assouvir des besoins sexuels normaux.

Mais pourquoi chercher les extrêmes ? Hitler avait-il et nous le savons bien, une vie sexuelle normale ? La petite histoire n'explique que trop souvent la grande !

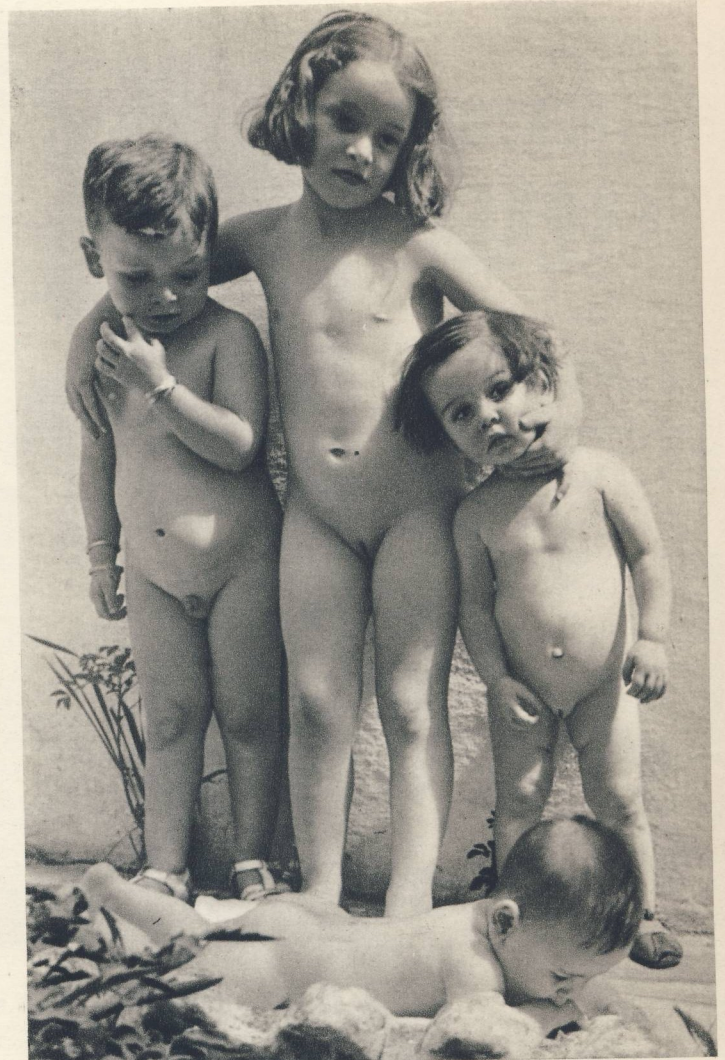
Plusieurs savants se sont penchés sur la puissance magnétique de l'excitation génésique. Lignière dans son ouvrage « Les messes noires » et Gérard B. Gardner dans son livre « Witchcraft-today » ont expliqué ce que l'individu et surtout des groupes d'individus de sexe opposé peuvent réaliser par la création de forces irrésistibles sous l'effet d'excitation génésique violente sans satisfaction immédiate. Toute la sorcellerie et la magie noire ou blanche utilisent pour ces fins ces forces - mais les connaissant, elles savent les canaliser pour des buts avouables ou non. Nous, les non-initiés, c'est-à-dire, vous et moi, le « vulgum pecus » créons par refoulement ces forces que nous ne pouvons contrôler. Il n'y a donc que deux solutions : trouver dans les différents pays des survivants des cultes ancestraux et apprendre à diriger la force génésique ou encore éviter de la créer par une vie sexuelle normale.

Je laisse libre de son choix tout individu de bonne volonté mais n'y a-t-il pas lieu de s'insurger contre ceux qui par hypocrisie ne veulent pas tenir compte de la réalité et approfondir un problème aussi grave.

Les gymnosophes, bien que n'adhérant pas à la théorie de Gurdjieff que la science est aussi mesurée que toute autre chose au monde et que faire trop d'adeptes est diviser la science pour n'en laisser que des bribes à chacun, ne tiennent pas outre-mesure à créer une doctrine de masse. La Gymnosophie reste l'apanage d'une élite car seule cette élite peut comprendre et appliquer.

Le Naturisme par contre veut faire le plus d'adeptes que possible mais qu'a-t-il à offrir ?

ANDRE POZNANSKI



Quel ravissant groupe de jeunes enfants élevés selon les sains principes de la gymnité par des parents lecteurs de notre revue !

UNE APPRÉCIATION CONCERNANT "FOLLES PENSÉES D'UN FOL"

toujours un désir de lutte pour la vérité. Vous êtes un incorrigible défenseur du droit à la vie, du droit naturel. Vous êtes le Don Quichotte de l'humain. Entre le « Dieu Inconnu » et la « Personne Humaine » votre choix est fait. Vous êtes un briseur de chaînes.

Il est bien évident que les malheurs de l'humanité ont pour cause une morale considérée par atavisme comme sacro-sainte. A son origine, elle n'était nullement destinée comme règle de vie universelle. Il semble qu'elle était plutôt réservée à de petits groupes d'initiés héréditairement aptes et pratiquée en vue d'une œuvre spéciale pour un temps donné. La masse, faute de raison, acceptera toujours, comme l'animal qui peut toujours être domestiqué, les conditions imposées de l'extérieur. La matière vivante instinctive est essentiellement plastique.

Si la hiérarchie aristocratique est souhaitable, elle ne doit pas seulement représenter un titre ou un uniforme. Il n'y a qu'une royauté, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence ; vous le soulignez très bien. Qu'advierait-il si l'aigle devait porter un écriteau pour ne pas être confondu avec un moineau, le lion avec un mouton !

La femme est la sublime reine du foyer. Hors de là elle est capable des pires excentricités, du pire mysticisme. Si elle possède ce trésor, peu lui importe les dieux et leurs œuvres. Son dieu c'est l'homme qu'elle aime. Vous ne vous lassez pas de le répéter.

Naître a jusqu'ici été un grand malheur. Est criminel celui qui fait un enfant sans être certain de pouvoir lui assurer les conditions de son évolution, de son bien être et de son bonheur. Que dire de ceux qui ont connu ou connaîtront les camps de concentration !

Ledru, Homme de lettres

UN AUTHENTIQUE EUROPEEN

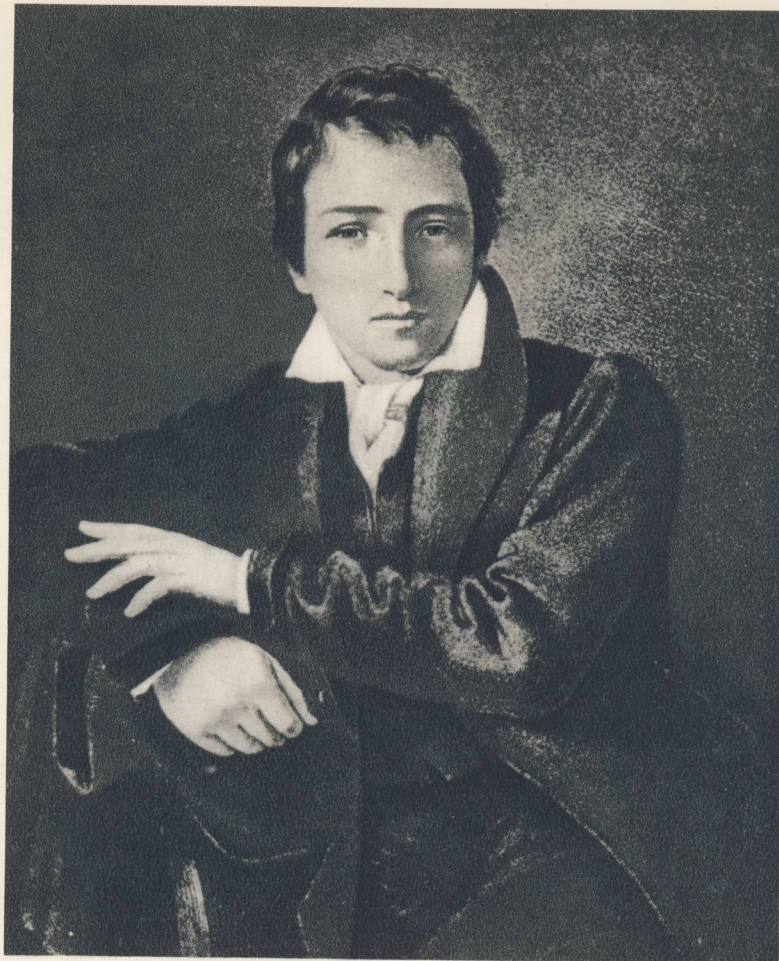


Photo Roger Viollet

Henri Heine, poète allemand, né à Dusseldorf

HENRI HEINE

Si les hommes d'action organisent tant bien que mal le présent soit par manque de temps, de réflexion ou d'intuition, ils se montrent généralement incapables de prévoir, donc de préparer l'avenir. « Gouverner c'est prévoir » dit le proverbe. Il serait sans doute plus exact de dire : Prévoir aide à bien gouverner.

Jules Verne, simple romancier, a pu imaginer des engins extraordinaires un siècle, ou presque, avant que la science ne permette de les réaliser.

Ce sont les penseurs, et même les rêveurs, les poètes, qui transforment les mœurs et souvent préparent les révolutions. L'histoire nous l'enseigne.

C'est que les poètes, sensibles, donc intuitifs, devinent et prévoient les temps futurs. Ils imaginent comment ils devraient être organisés pour le bien de l'humanité. Ce sont des idéalistes. Henri Heine est de ceux-là. Toute son œuvre littéraire est remplie de pensées sociales prophétiques.

Neveu du célèbre millionnaire Salomon Heine, le futur écrivain refusa énergiquement de devenir commerçant ou financier. Sa mère qu'il aimait tendrement, rêvait pour lui d'une brillante carrière au service de Napoléon 1^{er} ; mais, né poète, il suit irrésistiblement les penchants de sa nature.

S'il se fit baptiser, ce fut pour « obtenir son billet d'entrée dans la culture européenne ». Cela lui valut, bien entendu, d'être « haï par les disciples du Christ et aussi par les Juifs ».

Poursuivant ses rêves de poète, il tenta de réaliser, ce qu'essayaient de faire nos modernes hommes politiques, pas tous et bien timidement, « une sainte alliance des nations ». Plus particulièrement, il travaillait en faveur d'un rapprochement franco-allemand. Il élaborait ce sage projet, qui aurait transformé la structure du monde, à Paris, en 1831 ! Si par bonheur ce projet avait été réalisé, trois guerres, dont deux quasi mondiales et particulièrement meurtrières

nous eussent été épargnées et sans doute bien d'autres calamités !

C'est probablement à cause de cette activité sociale que l'œuvre lyrique de Henri Heine fut tant contestée par ses contemporains.

Borne écrit en parlant de lui : « Il ne peut pas feindre cinq minutes, ni mentir dix lignes, même s'il devait lui en revenir une couronne, il ne peut se forcer à sourire, à une plaisanterie. » On comprend qu'un tel homme ne pouvait réunir beaucoup de suffrages.

En 1854, Henri Heine, dans Lutezia, prédisait très exactement ce que serait notre époque lorsqu'il écrivait : « Voici venir des temps sombres et barbares et le prophète qui voudrait écrire une apocalypse, devrait trouver des bêtes toutes nouvelles et si effrayantes, que les anciens symboles d'animaux de saint Jean apparaîtraient de douces colombes ».

Puis encore : « L'avenir sent le carnage, l'oubli de Dieu et le tumulte. Je conseille à nos petits-enfants de venir au monde nantis d'une très épaisse carapace sur le dos ».

Hélas, nous ne pouvons même pas suivre son exemple et donner le même conseil à nos petits-enfants car, si le monde ne change pas, aucune carapace ne pourra les protéger !

Jean-Paul Friedrich Richter disait de Heine : « Il vit dans l'isolement au milieu de son temps... il s'est donné tout entier à son époque et son cœur en était rempli ».

« Son cœur et ses écrits étaient une seule et même chose ». (1)

Et voici que les « temps sombres et barbares » sont venus qui en préparent d'autres où des « bêtes toutes nouvelles et si effrayantes » fondront sur l'humanité atterrée.

M. K. M.

(1) L'Ecole Romantique - 1833

Ce que pensent nos lecteurs

DE la gymnité intégrale, que VIVRE a lancée en France, nous en sommes arrivés à la gymnosophie, doctrine humaniste, philosophique, sociologique et philanthropique. Cet aboutissement est normal et logique. Il est le résultat de nos expériences et de nos études pendant trente-deux ans.

Nous sommes absolument indépendants. Nous prenons notre bien où nous le trouvons. Nous utilisons les expériences du passé et du présent. Nous recherchons les causes des effets. Notre idéalisme spirituel tient compte des réalités.

Nous nous plaçons au-dessus des confessions et des partis politiques dont les luttes égoïstes sont stériles.

Tout ce qui est humain est nôtre et seul le bonheur de l'homme et l'amélioration de sa personnalité nous intéressent.

Dans un monde devenant de plus en plus matérialiste, dominé par une science sans conscience, par un progrès qui éloigne l'être humain de lui-même, nous conseillons à ceux qui nous suivent de porter leurs efforts sur eux-mêmes : de vivre sagement dans un monde en folie.

En contribuant à son amélioration, l'être humain contribue à celle de la famille et de la société.

En cette amélioration réside le véritable progrès.

Nous avons craint qu'un tel programme ne donnerait pas satisfaction à nos lecteurs. Avec une immense joie, nous constatons le contraire. Nous n'avons donc pas travaillé en vain et ainsi le Mouvement **gymnosopique** (indépendant de la gymnité intégrale qui fait partie de son programme) s'élabore, se concrétise et se propage.

« Vivre d'Abord » est trop saine et trop vraie pour plaire à ceux qui se disent et se croient nos élites ; c'est-à-dire le gouvernement et l'armée, sans oublier un grand nombre de gros fonctionnaires civils.

Le jour où notre revue sera lue et comprise par un important public et par une véritable élite, et bien, ce jour-là la fausse élite sera éliminée. Alors plus d'abus scandaleux, plus de guerre et de tortures, plus rien d'écœurant et plus de dégoûtants profits pour une minorité.

P. L. LAVAL

En vérité l'homme modeste que vous êtes vous met à l'abri de ces choses et vous ne risquez pas d'ennuyer vos lecteurs. Vous restez jeunes et actuel ; les autres vieillissent. Permettez-moi de vous en féliciter.

L. CAEN

Vous avez raison : du pain, un toit, la paix, voilà ce que désirent, voilà ce que demandent les hommes, et non pas la lune !

Cdt M. ALLEMAGNE

J'ai lu l'article de Kienné de Mongeot sur un « Monde plus humain ». Il est certain que l'humanité actuelle n'est pas humaine, mais le mal vient surtout de l'absence de libertés collectives, dont la gymnosophie est à peu près le seul défenseur.

Les carences des libertés collectives sont dues à l'omnipotence de l'Etat contemporain qui n'a pas d'autre antidote que le fédéralisme.

Je m'explique. L'Etat-moloch, l'Etat contemporain maître de l'atome et de la radio-activité peut tout, le mal et le bien.

L'Etat actuel monopolisateur des leviers de commande, peut dévêtir ou revêtir son peuple, envoyer toute une nation sur un simple déclic au grand casse-pipe sans lui fournir d'explication valable, mettons

lénino-marxiste, qu'elle devra s'assimiler à coups de trique que les citoyens ne la comprennent pas ou la comprennent trop. Cet état de chose qui fait le malheur de l'Europe doit cesser.

Sainte nudité, sainte liberté délivre-nous des conceptions cencertrationnaires qui livrent les hommes à la machine. Fais que partout nous puissions nous unir librement sans obéir au chef artificiel de nos volontés.

Ph. B. MAN (Côte d'Ivoire)



Jeunes enfants de nos lecteurs, élevés selon les saines méthodes de la gymnité.

Il est interdit aux adultes de se baigner nus à Montalivet, cette magnifique organisation nudiste ; espérons que cette interdiction ne s'étendra pas aux enfants !

En effet votre œuvre doit être soutenue parce que noble et pacifique. Il est à l'heure actuelle peu d'œuvres qui découlent d'autant de raison et de bon sens.

Nous apprécions beaucoup vos articles et goûtons fort la philosophie et la sagesse qui s'en dégagent.

Le monde actuel est tellement égoïste, pervers, inique et déséquilibré que nous ne pouvons que souhaiter, selon la Bible, un monde meilleur où régnerait la raison, le bon sens et partant, la sagesse.

M. et Mme D.

Château L'Evêque (Dordogne)

Je vous apprendrai cependant une chose bien banale : mon fils, que j'ai essayé d'élever selon les principes naturistes, vient d'être admis au bac philo.

Et comme je n'ai jamais cessé de pratiquer les philosophes — ce qui fait d'ailleurs que je prends grand intérêt à vos revues et livres — je me délasse en ce moment en lisant les devoirs de philo de mon garçon. Un de ceux-ci qui traite du « Plaisir comme principe moral » se réfère à des citations de VIVRE D'ABORD ! et de FOLLES PENSEES D'UN FOL. J'ai cru qu'il ne vous serait pas indifférent de le parcourir et de voir comment un élève de philo du lycée de Nantes peut interpréter votre pensée et comment un professeur (homme remarquable d'ailleurs, de « gauche » et d'esprit très ouvert) accepte la discussion et juge les conclusions de son élève.

Quant à moi qui vois mon fils arriver à l'âge d'homme, je me demande encore si j'ai bien agi en l'élevant comme je l'ai fait. A quels obstacles heurtera-t-il demain son bel idéal tout neuf ? Puisse-t-il au moins garder sa belle santé, physique et morale ; puisse-t-il au moins ne point se la faire voler par une machine à tuer les corps et les âmes. Et puisse-t-il vivre pleinement sans avoir rien à regretter de ce qu'il aura fait et dit, sans avoir à maudire son père qui n'aura pas su débayer la belle route droite qu'il lui a montrée.

C. NOIRMOUTIER (Vendée)

Suivre vos raisonnements, voilà ce qui serait très souhaitable pour bien des hommes qui dirigent les destinées des peuples.

R. GERARDO L. MOJONNY
Master of Laws (Suisse)

J'espère que, quelles que soient les personnes qui vont prendre en main les destinées de la France, votre idéal gymnosophe, qui rejoint celui de la Grèce antique, mais plus humain, sera admis et respecté.

G. M.

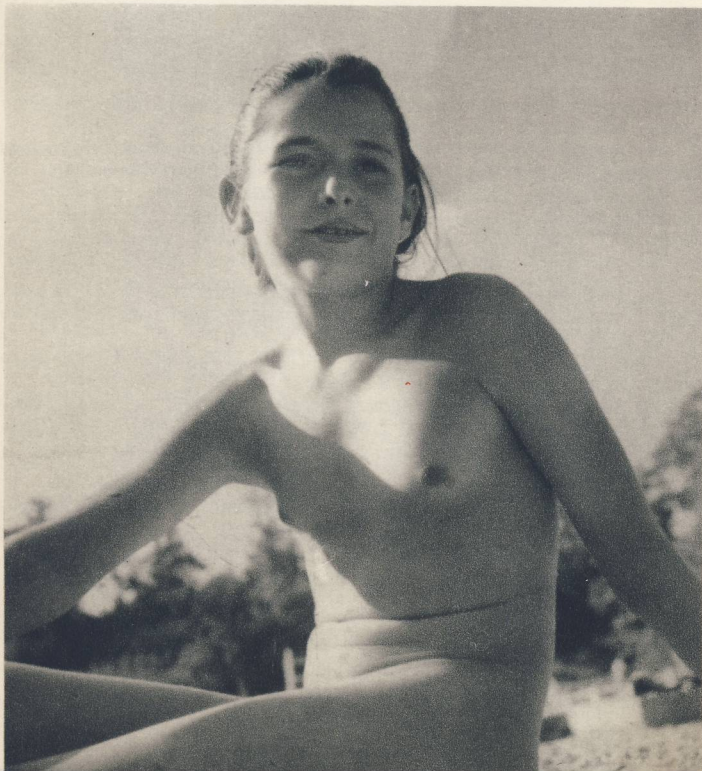
Permettez-moi de vous exprimer toute mon admiration pour l'œuvre entreprise et le courageux combat que vous menez avec tant de franchise.

Ma famille et moi bénéficions, grâce à vous, de conditions de vie et d'hygiène que l'on n'aurait osé envisager avant votre saine croisade pour une vie plus lumineuse et moins hypocrite.

Espérons que vos efforts porteront leurs fruits et que la plus large audience sera accordée bientôt à vos idées, devenues les nôtres.

Dr A. M.
Ancien interne des hôpitaux de Paris
Ancien interne de l'hôpital de l'Institut Pasteur
Diplômé d'Hématologie et de Sérologie.

Une jeune, jolie et robuste adhérente du Sparta-Club, le plus beau centre gymnique du monde.



Je suis profondément convaincu que vous êtes dans la bonne voie. Très exactement sur le chemin qui aboutit au Ciel puisque vous avez choisi l'AMOUR contre la HAINE, qui ronge l'humanité, et la SINCERITE contre l'HYPOCRISIE qui détruit toute base de relations fraternelles.

Le Christ ne nous a laissé d'autre commandement que celui de l'AMOUR. Il nous a donné le conseil de vivre en toute SIMPLICITE. (Evangile de saint Jean 13,34 ; 15-12-Ev. de saint Matthieu 10,16).

Mes meilleurs vœux de réussite pour votre noble mission.

Que le Christ ressuscité dans un corps glorieux, vous aide à ressusciter et à glorifier ce corps humain dans lequel il a choisi de vivre.

Abbé B. (Seine)

Je resterai fidèle à votre revue et surtout à son esprit — qui pourrait bien être le dernier — ou l'un des derniers refuges — de la liberté de penser et de s'exprimer.

Donc bravo ! et merci.

Le Médecin Capitaine F.

...aussi la forme que revêt votre courageux humanisme me touche-t-elle, et je souscris par le même courrier un abonnement à votre revue.

Dr A. M.
Ancien interne des hôpitaux de Paris
Ancien interne des hôpitaux de S.-et-M.

Je lis votre revue depuis 1927, soit depuis 31 ans. Je n'ai pas besoin d'en dire plus pour vous prouver toute l'estime que je vous porte.

Quelles que puissent être les majorations de prix imposées par des mesures fiscales peu judicieuses — mais décidées par des esprits tracassiers, aussi obtus que mal intentionnés — vous pouvez compter sur la fidélité de mon abonnement.

G. E. (Vincennes)

Je tiens à vous dire que les mesures arbitraires et idiotes prises contre la publication de vos éditions ne font que renforcer et grandir l'admiration que je nourris à votre égard. Et je vous assure de ma résolution de rester, le plus longtemps possible, fidèle abonné à VIVRE D'ABORD ! qui m'apporte l'enseignement des vrais hommes sages et érudits.

C. M. (Réunion)

Je suis d'accord pour l'effort que vous nous demandez et continue à vous témoigner mon entière confiance.

On ne peut que souhaiter que VIVRE D'ABORD ! voie de lumière, de vérité et de sagesse, prenne dans l'avenir une plus grande extension pour combattre la bêtise, l'ignorance et l'hypocrisie.

Pour ma part, j'attends toujours votre revue avec impatience.

L. S. Alger

Personnellement, je doutais que TOUS vos adhérents aient compris le sens et le but précis que vous vous étiez imposé ? Combien avez-vous pu constater d'évolutions, si modestes fussent-elles ? Et les membres de votre club, se dévêtent-ils avec l'impression de se purifier aussi bien physiquement que moralement, en somme, de grandir spirituellement ?...

F. R. Gennevilliers

Les privilèges fiscaux sont payants. La libre expression de la pensée est un privilège qui se paye. Paradoxe.

Croyez bien que l'augmentation du prix de l'abonnement sera accepté de bonne grâce par tous vos lecteurs. Le sacrifice, si toutefois on peut l'appeler tel, est bien léger. Il s'agit moins de consentir un débours supplémentaire que de conserver une revue qui propage des idées saines et ne craint pas de dire la vérité.

A. B. Roubaix

Je suis par profession ami de la vérité tant morale que physique, et je constate chaque jour que leur propre corps est devenu pour beaucoup de gens un inconnu dont ils ignorent l'hygiène et jusqu'aux besoins essentiels.

Aussi la forme que revêt votre courageux humanisme me touche-t-elle, et je souscris par le même courrier un abonnement à votre revue.

D' A. M. Ancien interne des hôpitaux de Paris

Dans Les Livres

par Pierre MARIE

L'AFRIQUE ET MES AMIS

par Pierre ICHAC
(Julliard éd.)

1 vol. de 222 pages, magnifiquement illustré.
950 francs

L'auteur qui a fait maints séjours en Afrique Noire, nous a rapporté — avec le présent livre — un ouvrage qui dépasse les relations habituelles des voyageurs pressés. Car s'il nous décrit la flore et la faune des régions qu'il a parcourues entre le Soudan et le Congo, il montre aussi les modifications profondes de ces pays, où disparaissent certaines civilisations ancestrales dont l'art produisait des manières de chefs-d'œuvre.

Et puis comme il a raison de lancer un cri d'alarme à propos de la « traite des nègres » que l'on pouvait croire disparue. Hélas, elle sévit toujours. Et des négriers continuent à raffler de la chair humaine à destination du Moyen-Orient, où « certains Etats, membres apparemment honorables de l'organisation des Nations Unies, ne laissent pas d'avoir sur ce point, devant la Commission de l'esclavage de cette organisation, des passifs inquiétants ».

M. ICHAC nous montre l'âme simple de nombre de noirs, et il nous fait aimer bêtes et gens vivant là-bas.

De très belles photos de l'auteur augmentent la valeur de ce livre.

CEUX QUI VIVENT DANS LA NUIT

par Daphné ATHAS
(R. Laffont, éd.)

1 volume de 347 pages, sans indication de prix

La vie d'un collègue aux Etats-Unis. D'un collègue réservé à de jeunes aveugles des deux sexes. Cette vie est assez mouvementée car, en plus des sentiments habituels des écoliers, ceux-ci, privés de la vue, vivent plus intensément encore, leur rêve intérieur, ont des sentiments parfois plus excessifs que ceux possédés par les enfants voyant clair.

Aussi avec l'âge qui vient, les idylles se nouent entre garçons et filles. L'une d'elles se termine tragiquement, amène de profonds bouleversements dans l'institution.

Il eût été bon que l'auteur, sans sacrifier l'intrigue romanesque de son récit, fasse état des récents apports de l'éducation physique et de certains jeux sportifs, auxquels se livrent à présent des aveugles.

Tentatives bienfaites. Car ce qui importe, c'est toujours de chercher à diminuer le handi-

cap subi par les aveugles. Et l'exercice corporel s'avère bienfaisant, en abaissant en partie les barrières séparant ceux qui voient, des malheureux plongés dans une nuit continuelle.

TROIS LIVRES DE MEDECINS

Voilà trois volumes, publiés par les Editions DANGLES, à Paris et qui, par des voies différentes, tendent tous trois à nous assurer une bonne (ou une meilleure) santé ce qui devrait rester une de nos préoccupations essentielles, alors que partout c'est l'indifférence à peu près totale.

Il y a le manque d'exercice physique que tant de machines diverses nous épargnent à présent, ce qui est dommageable et plus qu'on ne le croit. Il y a encore les positions défectueuses à quoi nous obligent tant de professions, tant masculines que féminines, ou certains actes de la vie comme la conduite continue de l'auto, etc.

Il suffit de regarder d'ailleurs nombre de nos contemporains pour remarquer que paresse musculaire, alimentation irrationnelle, répétition de gestes toujours semblables, accomplis dans de mauvaises conditions nuisent plus ou moins rapidement, plus ou moins profondément à leur équilibre vital.

Le Docteur A. de SAMBUCY publie chez l'éditeur indiqué plus haut :

« Défendez vos vertèbres ». La lecture prouve que la phrase notée sur la couverture : « Ne laissez pas vieillir votre colonne vertébrale, c'est un capital or » n'est pas un slogan, mais un avertissement tout comme cette maxime de saint Paul que cite l'auteur : « Veillez à ce que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps se conserve sans reproche ». Mais qui songe à cela ?

D'entrée, une mise en garde, à propos de si nombreuses déviations des colonnes vertébrales : « Il n'y a pas de traitement standard. Chaque colonne a des besoins qui lui sont propres ». Et la remise en état de ces colonnes atteintes de déformation, est un travail de longue haleine, lent, patient. Il faut se méfier des traitements brutaux.

Un certain nombre d'indications sont à noter, et tous ceux s'occupant d'entraînement, de mise en état de la machine humaine, ou s'efforçant de remettre celle-ci en bonne forme, devraient s'en inspirer.

Ainsi, chez les déviés vertébraux, il faut « redresser avant de muscler, débloquer avant d'épaissir ». Evidemment, si l'on muscle un dos défectueux, on consolide sa défectuosité. En passant, l'auteur montre la sottise des parents répétant à leurs enfants, au dos rond, le « redresse toi » classique. Se redresser avec quoi, en s'appuyant sur quoi ? demande M. de SAMBUCY.

Les déviations tant de la colonne que des vertèbres peuvent amener un blocage du thorax, empêchant de respirer à fond. Ce qui fait écrire à notre médecin « qu'on respire avec la colonne vertébrale ». Vérité peu connue et que déjà le suédois LING avait présentée. Autre vérité, d'ordre général et dont, toujours, nous devrions nous souvenir : « La vie est une course de grand fond ». D'ailleurs, le volume est parsemé de réflexions semblables et d'un intérêt certain. le « nez bouché, corps sans vie ». On ne dira jamais assez, en effet, combien ces narines emplies de végétations nuisent au développement général.

Je pense que si l'éducation physique était obligatoire dès l'enfance et que si maîtres et parents vérifiaient souvent si les narines des enfants restent aptes à recevoir et à rejeter l'air, il y aurait moins d'arrêts dans la « poussée » des petits.

**

Voilà le programme à suivre pour parvenir à un développement régulier : « Construire progressivement à l'enfant un dos, une poitrine et un ventre. Un dos droit et musclé, une poitrine spacieuse et souple, un ventre musclé. Pour le dos mettre les vertèbres en place, pour la poitrine faire de la place, pour le ventre limiter la place ».

Cet aphorisme est parfait. En musclant un dos droit, en faisant de la place aux poumons et au cœur et en empêchant les débordements du ventre on obtient un corps équilibré. Et il est juste de dire que ceux s'attelant à cette besogne sont, en somme, de véritables « ingénieurs du corps humain ».

Encore une formule d'une vérité aveuglante. C'est pourquoi nul ne la voit : « La fonction reine de l'être humain : la respiration ».

L'auteur cite ceux qui, dans le passé se sont penchés sur ces problèmes. Il rend hommage à ses confrères THOURIS et ARLAUD, et décrit les appareils qu'il a été amené à construire pour les traitements qu'il préconise.

Je note encore ceci : « Le mouvement c'est la vie », ainsi que nombre de conseils dont l'observation serait bénéfique aux ankylosés, déviés rhumatisants, seulement la mode est aux piqûres. Alors...

L'œuvre du docteur SAMBUCY mérite qu'on s'y arrête. Elle ouvre des voies nouvelles pour mener à bien cette défense (ou cette valorisation) d'une santé qui pour tant de gens n'est pas tellement brillante, et leur fait cotoyer la vieillesse bien avant l'âge.

**

Le Livre du docteur Pierre OUDINOT « La conquête de la santé », édité aussi par DANGLES, s'attaque à un autre problème, celui de l'alimentation qu'avec CARTON et HEBERT, se considère comme aussi important que l'entraînement musculaire. Je le répète, il s'agit là des deux bases essentielles de la santé, que tant de nos contemporains ignorent ou négligent.

Et pourtant, en s'alimentant mal, en n'accordant pas à son corps l'exercice indispensable, on déprécie ce dernier, on ouvre la porte aux maladies. Car, écrit M. OUDINOT (en s'inspirant de Claude BERNARD) « **Le microbe en effet ne peut proliférer et acquérir de virulence que sur un terrain déficient** ». Seulement, il n'y a pas de régime alimentaire standard. Il faut tenir compte des tempéraments tellement divers et réagissant de façon dissemblable.

L'auteur montre l'erreur consistant à donner viande et poisson à des bébés, à de jeunes enfants, et indique que ce régime est responsable de nombreux cas d'appendicite. Puis il fait des réserves justifiées à propos du porc, tellement consommé, sous tant de formes.

M. OUDINOT a raison encore de marquer que le lait n'est pas un aliment d'adulte, et qu'au même repas, il ne faut pas ajouter viande, œufs et poisson. Il met en garde les arthritiques à propos des légumes secs et préconise l'usage réguliers des légumes verts, surtout des scâdes.

À maintes reprises, l'auteur rend un hommage justifié au docteur CARTON qui, écrit-il avec raison « **reste un grand maître de la diététique et du naturisme** ». Comme le maître de Brévannes, il conseille le blé cru germé et fait des réserves sur les légumes et fruits acides. Réserves également pour les bananes.

Puis M. OUDINOT s'élève contre tant de traitement altérant nos aliments, les rendant ou nocifs ou privés de leur valeur. Cela va de l'œuf aux matières grasses, huile, beurre et succédanés. Il proscriit impitoyablement la margarine. Tout comme CARTON, il montre que le sucre est un aliment antiphysiologique.

Autre conseil, ne pas abuser du sel. Bien entendu, pas d'alcool, peu de vin, usage modéré du thé et du café.

L'énorme consommation de viande à laquelle se livrent les Français de tout âge est responsable d'une foule de ma'adies et l'auteur affirme que le régime végétarien est le régime normal. Seulement il y a nombre de difficultés à son application impeccable.

*
**

Passant à la thérapeutique, notre docteur souligne que « **les accidents graves dus aux antibiotiques ne se comptent plus** ». Si leur utilité est incontestable dans beaucoup de maladies sérieuses, il importe de ne pas les employer dans des affections bénignes. Il s'élève aussi contre la pratique obligatoire de tant de vaccins, dont certains ont causé nombre de mécomptes.

M. OUDINOT indique ensuite les méthodes d'adaptation du régime naturiste en montrant la progression indispensable. Là comme ailleurs, comme partout, il ne faut rien brusquer. Car il y a parfois des difficultés, de l'into'érance. Autre vérité et tellement méconnue : « **l'on doit consommer dans la saison de leur maturité les produits du sol sur lequel on vit** ».

Et voici qui se rapporte à un problème que j'ai déjà évoqué ici. La grande faim du monde. Les animaux de boucherie font une consommation élevée d'herbage. Et l'on a calculé qu'un kilo de viande représente une consommation de matière végétale de 8 à 12 kilos, parfois davantage. Il serait donc nécessaire de transformer des pâturages en champs de céréales ou de légumes.

Avec honnêteté, l'auteur écrit : « **Le régime naturiste est-il une panacée universelle ? Non, sans doute. On ne guérit jamais tout, ni tout le monde. Mais il est, en toute certitude, le meilleur moyen de prévenir la maladie quelle qu'elle soit ou de la guérir** ». Ce livre montre aussi qu'une diététique orientée vers le naturisme peut amener une amélioration chez certains cancéreux. D'ailleurs notre docteur, fait le

tour des grandes maladies de notre époque en indiquant que le naturisme est souvent le remède nécessaire.

Une série de recettes de base complète ce volume, dont l'importance et la valeur sont indéniables. Et puisque l'auteur cite fréquemment CARTON et ses œuvres, je dirai que « **la Conquête de la santé** » est le volume à placer à côté de « **la Cuisine simple** » du regretté médecin de Brévannes.

*
**

« **Comment acquérir force et santé** » (Dangles éd.) du docteur Auguste COLIN, apporte des vues nouvelles sur l'origine, la cause de nombre de maladies. Le volume porte en sous-titre cette formule, « **ce que les médecins ne vous disent pas** ». Et dans sa préface M. Paul REBOUX, demande que les bons et vrais médecins cherchent à « **préserver plutôt que d'avoir à guérir** ».

Dès la première page, l'auteur note à propos de la médecine actuelle « **que celle-ci est bien imparfaite et souvent dangereuse** ». Lui aussi s'élève contre le régime lacté accepté par tant de gens. Et pour montrer qu'il est en bonne compagnie en critiquant ses confrères il fait quelques citations : « **Presque toute la médecine est à réviser** » (professeur BESANÇON) « **Prenons garde, l'ombre de Molière rôde autour de nous** » (prof. MAURIAC). « **Presque toutes les doctrines enseignées qui se propagent et se répètent d'un ouvrage à l'autre sont à réviser** » (A. LUMIERE).

Commentant ces opinions et quelques autres, M. COLIN fait le procès de la médecine classique, négligeant trop souvent de remonter aux sources, à l'origine, aux causes profondes du mal.

L'auteur indique que « **le foie est la principale glande de l'organisme** » et avec lui l'intestin siège permanent d'infection. Il montre aussi le « **poison de la sédentarité** », et que l'effort physique est absolument nécessaire à tout être vivant. Faute de quoi l'organisme se présente en état de moindre résistance, ouvrant ainsi la porte à la maladie.

Pour notre docteur, le coup de froid (point de départ de nombre de maux) cause une infection du CAVUM (« **région située derrière le voile du palais qui se trouve très brusquement dans un état d'altération** ». Or, poursuit l'auteur, « **l'infection du cavum se répercute sur l'intestin et le foie** ». Et ses répercussions sont si générales que M. COLIN nommé « **cavo-entérite** » l'affection qui du « CAVUM » aboutit à l'intestin. A son avis « **rhino-pharynx, intestins et foie sont les 3 sources principales des maladies aiguës et chroniques** ».

*
**

Partisan du jeûne, l'auteur signale encore que le Français mange trop peu de fruits, (dont il conseille l'absorption crus et bien mûrs). Suivent d'excellents conseils sur l'alimentation (où il se rapproche du docteur OUDINOT), l'entraînement, l'eau, l'air, le soleil. Il s'élève encore contre la « **vaccinothérapie** » actuellement en honneur et rappelle ce que disait le professeur Charles RICHET : « **J'ai bien peur que dans 100 ans, notre science ne paraisse bien démodée** ». Puis il cite un certain nombre de cas où réussit la thérapeutique spéciale qu'il a instaurée, et qui justifie son opinion. A savoir que nombre de malades sont des infectés de l'arrière-gorge, du foie et de l'intestin. Utopie, dira-t-on. A quoi le docteur COLIN répond, (après GIDE) que tout grand progrès est de l'utopie réalisée.

*
**

Parfois, dans les trois volumes dont il a été question ici, la médecine officielle est quelque

peu bousculée, ce qui n'est pas pour m'étonner. Je reste surpris en effet que tant de travaux effectués, depuis une cinquantaine d'années, dans les deux domaines — je le répète — qui conditionnent réellement la santé : entraînement corporel et nourriture rationnelle, ne retiennent pas l'attention de la plupart des docteurs, lesquels ne leur accordent pas l'importance que méritent ces deux bases du bien-être physique. Ignorance, routine, mépris de la nouveauté ? Je l'ignore. C'est pourquoi, les médecins faisant œuvre de novateurs ont beaucoup de difficultés pour faire entendre leur voix. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est fort regrettable.

NOS SANGS MELES

par HOROSE

(Nouvelles Editions DEBRESSE, Paris)

1 volume de 233 pages, 540 francs

L'auteur connaît bien la Chine pour laquelle elle nourrit une vive sympathie, transparaisant à travers son œuvre. « **Nos sangs mêlés** » ce sont les mariages entre gens de race et de couleurs différentes : Européens et Asiatiques. uns réussissent fort bien, d'autres rencontrent des écueils.

Quelle conclusion en tirer ? Il n'y a pas de généralisation à faire, car elle serait arbitraire. Dans ces unions — là, comme partout — le bonheur dépend, pour une grande part, du degré de compréhension dont on fait montre vis à vis du conjoint et qui doit être d'autant plus grand que les atavismes sont différents, éloignés. D'autant plus que les hasards de la vie, ses incidents et ses drames, laissent toujours des traces plus ou moins profondes dans les relations des époux et leur comportement.

Le volume est complété par les portraits que trace l'auteur de ses amis chinois.

UNE DEMI-CAMPAGNE

par Olivier TODD

(Julliard éd.)

Cette sorte de journal d'un Français rappelé et envoyé au Maroc (ou de durs combats se livrèrent, peu avant la proclamation de l'indépendance), pourrait être intitulé « **servitude militaire** ». De « **grandeur** », il n'y en a guère. Celle qu'Alfred de VIGNY trouvait dans l'accomplissement de tâches strictes ne ressort pas ici. C'est plutôt le récit des besognes de tout ordre et qui transposent sur le plan d'une colonne opérationnelle, les corvées de la caserne.

Ce qu'il y a d'intéressant à noter, dans ce volume, c'est le changement d'idées s'opérant chez certains rappelés. Certains plutôt favorables aux Arabes, signant en France pétitions et manifestes, réclamant l'indépendance, s'accommodent fort bien au combat à l'idée de tirer, afin de ne pas être atteint, ou lorsque la peur les tenaille au ventre.

Il y a là, une psychologie intéressante démontrant qu'opinions et conceptions varient suivant le lieu, la situation où l'on se trouve et le danger que l'on court.

PILOTES DE SUEZ

par le Commandant PARFOND

1 volume illustré de 287 pages, sans indication de prix

(Ed. France Empire)

La nationalisation brutale du canal de Suez par NASSER a fait de cette région un des points névralgiques du globe. Le mérite de ce livre est d'apporter sur cette entreprise grandiose, que fut la création du Français Ferdinand de LESSEPS, des détails ignorés et montrant bien l'ampleur de la tâche entreprise et des immenses besoins qu'elle a permis de satisfaire.

C'est le 25 avril 1859 que les travaux commencèrent, et le 15 août 1869, les eaux de la Méditerranée et celles de la mer Rouge se rejoignaient. Jusqu'en 1900, le chiffre annuel des traversées du canal variait de 3300 à 3800 navires. Dès 1887, le transit de nuit était autorisé. Et sans cesse des travaux améliorent le canal de plus en plus fréquenté, par des navires de plus en plus gros.

Pour creuser cette voie d'eau, il fallut déblayer 74 millions de mètres cubes de terre. 420 autres millions ont été enlevés durant les travaux poursuivis de 1870 à 1956. Un milliard 500 millions de francs-or ont été dépensés là. Et plus de 400.000 navires ont franchi le canal.

Bilan magnifique d'une entreprise qui ne put réussir que par la volonté et le génie de son créateur que rien ne put arrêter, et qui triompha de tous les obstacles.

CARROUSEL DES VIVANTS

par Gilbert COVENNE

1 vol. de contes de 159 pages, sans indication de prix

(aux Editions du C.E.L.F. à Malines)

J'ai déjà marqué l'importance de la littérature belge de langue française. Le présent livre s'inspire du même souci de description, du détail exact de la vie que l'on rencontrait chez BAILLON et TOUSSEUL. Il a la douceur et la tristesse mêlées de leurs œuvres.

C'est la vie des petites gens, des humbles, des simples, de ceux n'ayant pas de chance qui s'égrène dans ce livre de contes d'une lecture agréable. Comme le titre le marque, c'est un vrai carrousel d'humanités pitoyables pour qui l'existence ne fut pas clémente.

Avis Important

En raison de la place assignée à cette rubrique et vu le nombre croissant des livres publiés, nous ne pourrons rendre compte que d'ouvrages ayant des rapports avec le programme de notre Revue, avec l'humanisme, la science, l'hygiène, la médecine, la gymnique, le naturisme, les arts.

Prière à MM. les éditeurs et auteurs d'envoyer leurs ouvrages à :

Pierre MARIE, 130, av. Mozart, Paris (XVI)

ÉDITIONS VIVRE D'ABORD

Adressez les commandes avec mandat-lettre, chèque bancaire (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, PARIS) à VIVRE D'ABORD I, château d'Aigremont (S.-et-O.). Bruxelles C.P. Editions de VIVRE 330-709. — Aucun envoi contre remboursement. Strictement interdites aux mineurs.

ÉDITIONS

L'Abbé chez les Nudistes, par Kienné de Mongeot.

Edition de grand luxe. Illustrations de René Garcia gravées sur bois par Gérard Angiolini.

Format in-quarto raisin. Livré sous bel emboîtement tenant lieu de reliure.

Prix : 20.000, 8.500 et 7.500 francs selon série. Prix de port : 290 francs.

Tout acheteur de cet ouvrage recevra un abonnement gratuit d'un an à notre revue. (Prospectus illustré sur demande.)

Ma Tante chez les Nudistes, par Kienné de Mongeot.

Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustration de l'humoriste caricaturiste Julhès.

Prix franco recommandé : 545 francs.

Folles pensées d'un Fol, par Kienné de Mongeot.

Illustration en couleurs de René Garcia.

Prix franco recommandé : 1.315 francs.

Collection à la Gloire du Corps humain.

« La Nudité Belle et Vraie ».

Magnifiques albums de nus intégraux luxueux

ement édités en héliogravure. Grand format : 31x22.

Tomes I, II, III et IV épuisés.

Tomes V et VI. Prix : France 2.150 francs; Etranger : 2.540 francs franco recommandé. En luxe, numéroté, respectivement : 3.150 francs et 3.800 francs.

Connaissance de la vie sexuelle, par le Dr Pierre Vachet.

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité.

Prix franco recommandé : 495 francs.

Eros dictateur, par Marcel Hervieu.

Enquête sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Prix franco recommandé : 495 francs.

L'enfant parmi les loups, par Hélène du Taillis.

Un captivant roman qui est une profonde étude des mœurs provinciales.

Edition ordinaire. Prix franco recommandé : 615 francs.

Edition de luxe. Prix franco recommandé : 1.315 francs.

DEMANDEZ LES TRES BEAUX PROSPECTUS ILLUSTRES DE TOUTES LES ÉDITIONS « VIVRE ». CONTRE TIMBRE DE 50 F

LIBRAIRIE

L'Homme et la Liberté, par Ch.-Aug. Bontemps.

Prix franco recommandé : 695 francs.

La femme et la sexualité, par Ch.-Aug. Bontemps.

Prix franco recommandé : 895 francs.

L'amour sous le Masque, par Marc Lanval.

Prix franco recommandé : 680 francs.

Etranger : 698 francs.

Comment initier nos enfants à la vie sexuelle, par Marc Lanval.

Prix franco recommandé : 208 francs.

Etranger : 245 francs.

Sexualité, par Marc Lanval.

Prix franco recommandé : 680 francs.

Etranger : 697 francs.

Propos d'un sexologue, par Marc Lanval.

Prix franco recommandé : 680 francs.

Etranger : 697 francs.

Barrières psychiques devant l'Amour, par Marc Lanval.

Prix : franco recommandé : 680 francs; Etranger : 697 francs.

Qu'attendez-vous du Médecin, par Gabriel Marcel.

Prix franco recommandé : 685 francs.

La Démocratie devant l'autorité, par Ch.-Aug. Bontemps.

Prix franco recommandé : 295 francs.

L'Homme et la Race, par Ch.-Aug. Bontemps.

Prix franco recommandé : 395 francs.

« HELIOS », revue danoise

Belles illustrations gymniques.

Prix du numéro ico recom. : 295 francs

SEXOLOGIE (Sex Science Magazine)

La grande édition américaine des sciences sexuelles. Rédigée en anglais, elle contient de nombreux documents photographiques et des dessins techniques qui aident à en comprendre le texte.

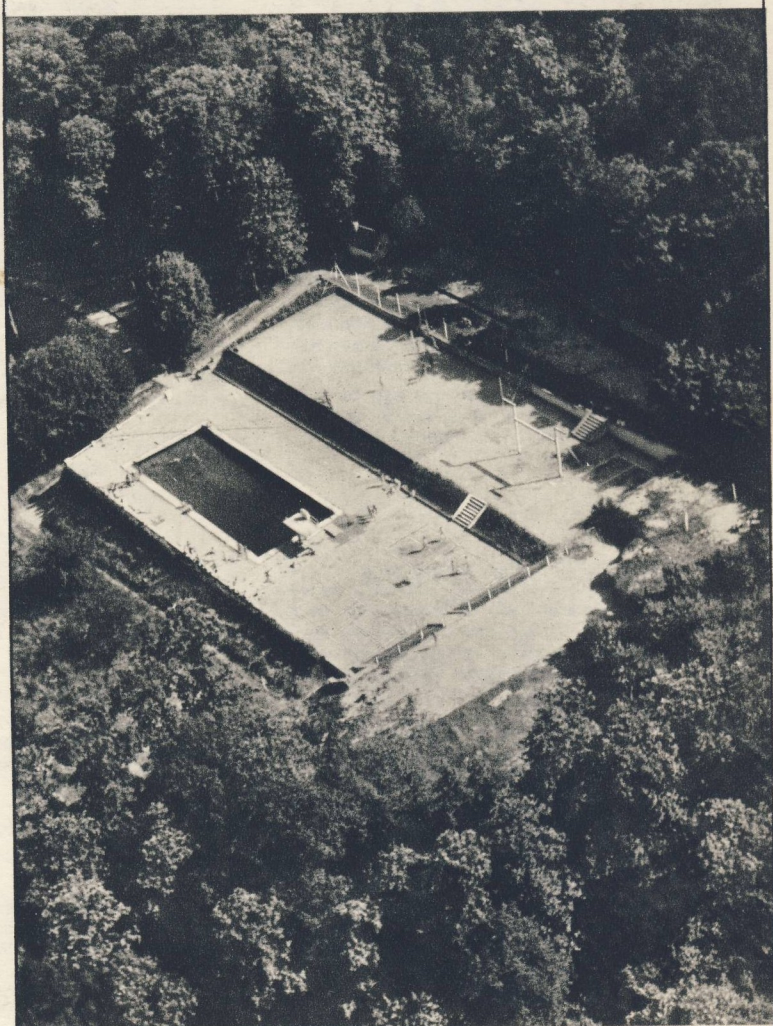
Prix : 200 fr.; franco non recom. : 250 fr.

SPARTA CLUB

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine Olympique d'eau pure
Stades de Sports - Bois - Parc



Le Sparta-Club est le plus ancien club gymnique
de France

Il est strictement réservé à ses adhérents

Les visites ne sont pas autorisées

Ne pas se présenter sans avoir demandé
un rendez-vous



Pour tous renseignements écrire :

Château d'Aigremont, par Chambourcy (S.-et-O.)

Téléphone : n° 963-38-08